



HOCKEY

Les Devils accèdent
au deuxième tour

Page B 4



CULTURE

La lecture sous toutes
ses coutures

Page B 8

CAHIER
B

LE MONDE



François Brousseau

La France
au centre

Au Québec, fin mars 2007, les citoyens ont boudé les bureaux de scrutin. En France un mois plus tard, ils se sont rués aux urnes. Avec un taux de participation de 85 %, les Français ont inversé hier une tendance constatée depuis plusieurs années dans de nombreux pays démocratiques: en Occident, la participation aux élections et consultations populaires est en baisse constante.

Partout ou presque, on parle de l'écœurement du peuple, de la disparition de la foi politique comme moyen de changer les choses. En France comme au Québec, l'a-t-on entendue, cette chanson dont les refrains sont «*Tous pourris !*» et «*Le vote ne change rien.*» Pourtant, même si c'était pour protester dans l'urne, de Saint-Malo à Roquebrune-sur-Argens, on a répondu à l'appel des politiciens.

Dans les pays à vote non obligatoire, un tel taux de participation «libre» est presque un record du monde.

Les Français du 22 avril 2007 ont été, proportionnellement, les plus nombreux à voter en un demi-siècle de V^e République. En ce qui a trait à la participation, dans l'histoire du monde libre, il n'y a guère que les Québécois à avoir fait mieux, lors du score phénoménal de 94 % atteint au référendum du 30 octobre 1995.

♦ ♦ ♦

Le paradoxe du vote français, c'est que ce réinvestissement, par le peuple, des urnes pour exprimer son sentiment — que ce soit de l'écœurement ou un choix positif — s'est fait dans un contexte de «désidéologisation» des discours. Désidéologisation ou, à tout le moins, confusion idéologique et abondantes zones grises entre gauche et droite...

Nicolas Sarkozy, qui a obtenu un réel succès en arrachant un gros bloc d'électeurs à Jean-Marie Le Pen, et Ségolène Royal, qui a conjuré le spectre du 21 avril 2002 en se qualifiant au second tour, ont tous deux répété hier soir qu'ils étaient ô combien différents l'un de l'autre... Pourtant, en les écoutant déclarer, par exemple, que la France doit concilier efficacité économique et solidarité envers les plus faibles, on avait l'impression de discours qui paraissent — à quelques slogans et à quelques inflexions près — pratiquement interchangeables.

Des phrases comme «*Il faut que la France retrouve son optimisme et fasse le choix de l'audace*», ou encore «*Il faut faire triompher la République du respect*» auraient pu être prononcées par l'un ou l'autre des deux finalistes. Cela ne signifie pas que Nicolas et Ségolène soient forcément pareils — ils ne le sont pas —, mais montre qu'au-delà des différences familiales ou historiques, la gouverne moderne appelle, de tous bords, un discours et des solutions qui, souvent, diffèrent beaucoup moins qu'on ne le pense.

D'où les considérations, abondantes, sur la personnalité des candidats, qui souvent passent avant les considérations programmatiques. «*L'homme qui inquiète*», affichait *Le Devoir* en manchette samedi... Sarkozy est-il l'imprévisible fou caractériel que l'on dit? «*Explosera-t-il en plein vol*», au détour d'une colère ou d'une attaque d'apoplexie, comme l'avait déjà chuchoté le président sortant Jacques Chirac?

Quant à Ségolène Royal, est-elle vraiment l'outre pleine de vent, la Madone lyrique mais sans idées que l'on dit? Peut-elle remédier, par exemple, à son inculture internationale en s'entourant un peu mieux, et en faisant attention avant de parler (un exemple: questionnée sur les prises d'otages français en Afghanistan, elle avait déclaré début avril... qu'il faut «*mettre la pression sur le régime des talibans*»)?

Parce que — au-delà des programmes et des idéologies —, c'est aussi sur des détails comme ça que les gens votent...

♦ ♦ ♦

Au premier tour en 2002, la protestation française avait pris la forme d'une assez forte abstention et d'un vote extrémiste sans précédent: près de 15 % (en suffrages combinés) pour une nuée de candidats d'extrême gauche qui avaient «saigné» Lionel Jospin (le candidat socialiste malheureux), plus un score historique de 17,9 % pour Jean-Marie Le Pen, qui passait au second tour.

En 2007, le bloc «extrême gauche» est tombé à 10 % (ce qui reste quand même énorme pour un pays occidental). Le bloc Le Pen, lui, s'est dégonflé à 11 %. C'est que le «vote utile» est passé par là, qui a poussé de nombreux électeurs à se comporter au premier tour... comme s'ils étaient au second tour.

Cette fois, la protestation s'est exprimée d'une façon différente: par un taux de participation exceptionnel, et par l'irruption d'un «vrai centre» en la personne de François Bayrou (18 %). Un centre qui ne pencherait plus automatiquement — comme par le passé — vers la droite aux moments décisifs, et qui s'affirmerait comme une véritable nouveauté politique et idéologique.

Ce gros bloc d'électeurs centristes sera l'arbitre essentiel du second tour. *A priori* défavorisée, Ségolène Royal ne pourra gagner, le 6 mai, que si elle peut aller chercher une forte majorité de ces gens-là. Au prix, sans doute, d'une évolution idéologique qui serait peut-être une bonne nouvelle pour la France. Cette France attachée aux vieux clivages, mais qui se cherche au centre.

François Brousseau est chroniqueur et affectateur responsable de l'information internationale à la radio de Radio-Canada.

francobrousseau@hotmail.com



THAHER AL-SUDANI REUTERS

Le mur autour du quartier d'Adhamiyah, l'une des dernières enclaves sunnites dans l'est chiite de Bagdad, a soulevé la colère de la population.

L'Irak dit non aux murs de séparation

Les structures risquaient d'être comparées à la barrière controversée construite par l'État hébreu entre Israël et la Cisjordanie

BENOÎT FINCK

Bagdad — Au moins 47 personnes ont été tuées hier en Irak, dont 22 à Bagdad, où le premier ministre Nouri al-Maliki a ordonné l'arrêt de la construction controversée par l'armée américaine de murs censés protéger la population contre les violences communautaires.

Pour couper court à la polémique, le premier ministre Nouri al-Maliki a affirmé hier au Caire avoir demandé l'arrêt de la construction du mur d'Adhamiyah. «*Je me suis opposé à la construction du mur et sa construction va s'arrêter*», a-t-il dit.

Le 10 avril, les forces américaines ont commencé à ériger un mur de cinq kilomètres autour du quartier d'Adhamiyah, l'une des dernières enclaves sunnites dans l'est chiite de Bagdad.

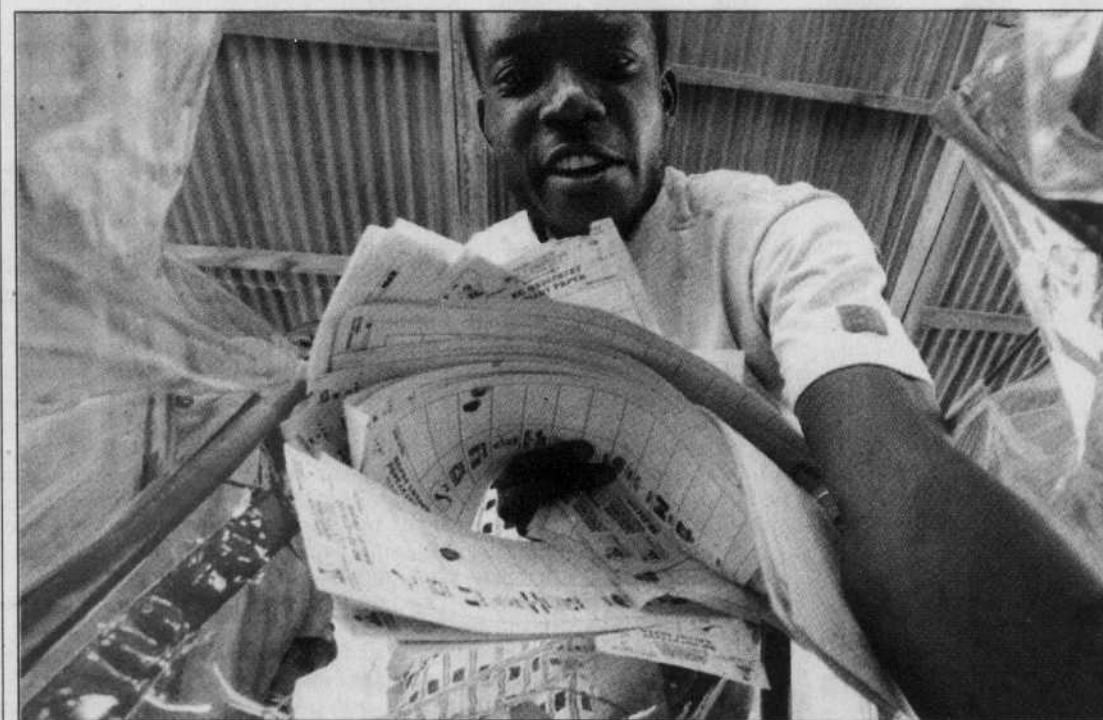
D'après l'armée américaine, il est destiné à empêcher d'éventuels escadrons de la mort chiites de commettre des attentats pour faire fuir les sunnites du quartier, mais aussi les insurgés sunnites d'utiliser cette poche comme base pour commettre des attaques dans les quartiers chiites. Selon le général américain John F. Campbell, le but n'était «*pas de diviser la ville entre les différentes communautés*».

Or, c'est exactement ce que redoutent des habitants du quartier d'Adhamiyah, l'une des dernières enclaves sunnites dans l'est chiite de Bagdad. Interrogés par l'AFP, des habitants de ce quartier critiquent cette «*ségrégation*». D'autres y

voient «*une grande prison*». L'initiative a aussi été vivement critiquée par des députés irakiens. Le Kurde Mahmoud Osmane estime qu'«*ériger un mur autour d'Adhamiyah est le summum de l'échec et un pas erroné qui viole des droits de l'Homme*».

Pour sa part, le chef du groupe parlementaire du leader radical chiite Moktada Sadr, Nassar al-Roubaie, a accusé les forces américaines de construire en Irak un «*Mur de Berlin*». «*Notre problème de sécurité n'est pas le résultat de tensions communautaires entre Irakiens, mais la conséquence de l'influence étrangère*», a dénoncé le député du mouvement sâdriste, féroce adversaire de l'occupation américaine.

VOIR PAGE B 2: IRAK



RADU SIGHETI REUTERS

Cet homme procédait hier à la compilation des bulletins au bureau de vote de Kano.

La « haine en héritage »

L'opposition et les observateurs rejettent en bloc
les résultats de la présidentielle au Nigeria

BARRY MOODY ET DANIEL FLYNN

Abuja — L'opposition et les observateurs ont qualifié hier l'élection présidentielle organisée la veille au Nigeria de pire scrutin de l'histoire du pays. Le principal candidat de l'opposition, Muhammadu Buhari, a annoncé qu'il n'en reconnaît pas le résultat. «*A l'évidence, il n'y a pas eu d'élection dans plus de la moitié des États [de la fédération]*», a-t-il dit à Reuters.

«*C'est la pire élection qu'ait connue le Nigeria [...] Ils n'ont pas d'autre choix que de l'annuler en bloc*», a renchérit le vice-président sortant Atiku Abubakar, devenu le rival du président sortant, Olusegun Obasanjo.

Les Nigériens, dont le pays a connu trois décennies de régime militaire, espéraient pourtant vivre un tournant démocratique à la faveur de sa première transition entre deux présidents civils.

Mais pour Ken Nnamani, président du Sénat, le pays a manqué l'occasion d'être un exemple pour l'Afrique. «*On aura la haine en héritage. Les gens détesteront le nouveau gouvernement et il y aura une crise de légitimité*», a-t-il dit. Des observateurs locaux ont estimé eux que l'élection présidentielle s'était déroulée de façon inacceptable et devait être annulée, tandis que le président du Sénat affirmait qu'elle laisserait en héritage haine et ressentiment.

D'après l'Institut républicain international (IRI), un groupe d'observateurs basé aux États-Unis, le scrutin a été loin de remplir les critères internationaux et ne correspond pas même aux précédentes élections organisées dans le pays le plus peuplé d'Afrique.

«*Les élections au Nigeria des 14 et 21 avril sont en des-*

sous des normes fixées par les précédentes élections nigérianes et en dessous des normes internationales observées par l'IRI sur toute la surface du globe», indique l'IRI dans un communiqué en faisant allusion également aux élections gouvernementales du week-end précédent.

«*Nous allons demander qu'on recommence l'élection. On ne peut pas se fonder sur les résultats de la moitié du pays pour annoncer qui est le nouveau président*», a déclaré de son côté Innocent Chukwuma, président du Transition Monitoring Group (TMG), principal groupe local d'observateurs qui avait déployé plus de 10 000 personnes dans le pays. Des observateurs de l'UE ont fait état de violences, de bourrages d'urnes et d'une grave pénurie de bulletins de vote.

Mais le gouvernement a rejeté ces critiques en estimant qu'elles s'inscrivaient dans un projet de coup d'État. Pour étayer ses dires, il s'appuie sur la tentative avortée d'attentat au camion-citerne samedi contre le siège de la commission électorale (INEC).

L'INEC a reconnu que des retards avaient affecté la livraison de matériel dans plusieurs régions, mais son président s'est dit satisfait du scrutin: «*L'élection a été libre et équitable. Personne n'a été molesté*».

Dans l'État de Rivers, le premier à publier ses résultats, Umaru Yar'Adua, candidat du Parti démocratique du peuple (PDP) au pouvoir, l'emporte à une écrasante majorité. Ce discret gouverneur de l'État de Katsina a été désigné par le président Olusegun Obasanjo, empêché par la constitution de briguer un troisième mandat. Il y aurait obtenu 1,84 million de voix, contre 55 429 pour Buhari et 53 322 pour Abubakar.

VOIR PAGE B 2: NIGERIA

La violence
reprend dans
les Territoires
palestiniens

IBRAHIM BARZAK

Bande de Gaza — Des militants du Hamas ont appelé hier à la reprise des attaques contre Israël hier après la mort de neuf Palestiniens au cours du week-end dans les Territoires. Il s'agit des violences les plus meurtrières depuis le cessez-le-feu conclu en novembre avec l'État hébreu dans la Bande de Gaza.

Le Fatah de Mahmoud Abbas, plus modéré que le Mouvement de la résistance islamique, a exhorté le président de l'Autorité palestinienne à envisager une rupture des contacts avec le gouvernement de l'État hébreu, bien que ce dernier se soit engagé à tenir des réunions régulières avec le premier ministre israélien Ehoud Olmert. Le Hamas et le Fatah participent actuellement à un gouvernement d'union nationale.

«*Les directions arabes et palestiniennes devraient évaluer les contacts avec le gouvernement d'Olmert et reconsidérer ces contacts et ses réunions*», a affirmé Abou Hakim Alouad, porte-parole du Fatah, lors d'une conférence de presse à Gaza. «*Israël sabote les efforts faits par le président pour maintenir le calme et pour renforcer le cessez-le-feu*».

Pour sa part, Faouzi Barhoum, porte-parole du Mouvement de la résistance islamique, a exhorté les Palestiniens à se préparer à une nouvelle confrontation. «*Le sang de notre peuple n'est pas bon marché*», a-t-il dit dans un communiqué envoyé par télécopie à l'Associated Press. «*Par conséquent, nous appelons [l'armée du Hamas] et les groupes de résistance palestiniens à être unis, à recourir à tous les moyens possibles de résistance et à riposter aux massacres*».

Neuf Palestiniens ont été tués depuis samedi en Cisjordanie et dans la Bande de Gaza, dont deux militants et un jeune de 17 ans, tués hier en Cisjordanie. Les deux activistes ont péri lors d'un raid de Tsahal à Naplouse, et l'adolescent dans un village près de Ramallah. Selon des responsables palestiniens, il jetait des pierres sur une patrouille israélienne quand il a été abattu. D'après Tsahal, les soldats ont ouvert le feu alors qu'il allait jeter une bombe incendiaire sur une Jeep de l'armée.

Dans cette nouvelle vague de violences enregistrée au Proche-Orient, une attaque à la roquette a été lancée par des activistes palestiniens contre Sderot, dans le sud d'Israël: une maison a été endommagée mais aucune victime n'est à déplorer.

VOIR PAGE B 2: TERRITOIRES

LE MONDE



John R. MacArthur

La Maison-Blanche à l'heure des Saoudiens

Vu mes tendances dissidentes, je devrais être dans tous mes états au sujet d'Israël et de son emprise prétendument malsaine sur la politique étrangère des États-Unis. Non seulement ai-je longtemps appuyé les droits civils des Palestiniens, mais j'ai aussi été marqué par le diplomate George W. Ball et le professeur palestinien-américain Edward Said, tous les deux critiques sévères d'Israël et de son puissant lobby à Washington.

Aujourd'hui, je pourrais sans crainte aller plus loin, soutenu par les récents commentaires concernant le lobby israélien lancés par des gens tout à fait respectables, dont les académiciens John Mearns, Steven Walt et Tony Judt, ainsi que l'ancien président Jimmy Carter. Il est vrai qu'il a existé pendant longtemps en Amérique un genre d'omertà à l'égard d'Israël, mais, pour le mieux ou pour le pire, il est beaucoup plus facile ces jours-ci de mettre en cause les liens serrés entre Washington et Tel Aviv.

Cependant, je ne suis pas offensé de voir Israël défendre agressivement ses intérêts à Washington, surtout quand je considère les lobbies concurrents. Parmi les principaux groupes de pression étrangers qui forment et déforment le point de vue de la Maison-Blanche et du département d'État, on trouve tout d'abord l'Arabie Saoudite.

Alliée indéfectible de presque toujours depuis la rencontre du président Franklin D. Roosevelt et du roi Ibn Saoud, en 1945, la famille royale protège les lieux saints de la Mecque et veille à la stabilité de ses exportations de pétrole vers l'Occident. En échange, l'Amérique vend énormément d'armes sophistiquées au royaume, garantit sa sécurité et reste obstinément aveugle devant son système judiciaire barbare.

Même lors de l'embargo pétrolier mené par l'Arabie Saoudite, en 1973, présenté comme une réponse au soutien apporté à Israël par Washington durant la guerre de Kippour, l'administration de Richard Nixon a réagi à pas feutrés. Malgré cette hostilité ouverte, l'ambassadeur américain à Riyad, James Akins, a fait de son mieux pour apaiser le roi Fahd. Selon l'historien J.B. Kelly, au lieu de dénoncer vivement un embargo illégal ou de suggérer un recours au Conseil de sécurité de l'ONU, Akins a pris une autre voie. Il a encouragé ARAMCO, à l'époque le concessionnaire pétrolier américain en Arabie Saoudite, à lui même «*mar-teler*» à la Maison-Blanche que l'embargo ne serait pas levé, sauf si «*la lutte politique*» entre Israël et les Arabes) était réglée de manière à satisfaire les Arabes.

Mais cela n'était qu'un frémissement dans les eaux calmes de l'aimable entente entre les deux pays. À la suite de la révolution islamique de 1979, en Iran, l'oligarchie saoudienne, décidément réactionnaire, a paru encore plus importante stratégiquement à Washington. La preuve a été faite en 1981, quand le lobby saoudien a confronté le lobby israélien sur la question des ventes d'avions de surveillance (AWACS) au royaume bédouin. Avec le suave prince Bandar en tête, les Saoudiens ont remporté la victoire au sénat par quelques voix, et cela, malgré les sympathies pro-israéliennes de l'administration Reagan.

Devenu ambassadeur à Washington, Bandar est un peu partout dans la capitale. En 1990, à la veille de la guerre du Golfe, le prince se trouvait tellement proche de la famille politique du président George H. W. Bush qu'il a été chargé par le secrétaire de la Défense Dick Cheney de

distribuer en effet les cartes de presse aux médias américains — cela en dépit du fait que l'armée américaine se préparait à défendre le royaume, avec des centaines de milliers de soldats, contre une possible invasion de Saddam Hussein. Quand il n'était pas en train de faire la fête avec des membres du congrès, Bandar côtoyait le président ainsi que son fils, le futur président. Il va sans dire que ces relations intimes, décrites par Craig Unger dans *House of Bush, House of Saud*, ont bénéficié mutuellement aux familles Bush et Saud, et pas seulement politiquement.

Mais il semble que Bandar et sa famille ont également impressionné l'administration de Bill Clinton. Avant de trouver la mort dans les tours jumelles le 11 septembre 2001, John O'Neill, l'ancien chef de la section antiterroriste du FBI, à New York, s'est plaint à l'enquêteur français Charles Brisard que la pression saoudienne sur le département d'État l'avait empêché d'enquêter à fond sur la possible participation d'al-Qaïda dans les attentats meurtriers de 1996 (Les Tours de Khobar à Dharan) et 2000 (le destroyer Cole au Yémen) qui ont tué 36 militaires américains. On accuse souvent l'Arabie Saoudite, comme le président Musharraf du Pakistan, de jouer un double jeu à l'égard d'Oussama ben Laden, mais sans être paranoïaque, on peut reconnaître que la famille royale ne se fait pas trop de soucis quant au bonheur du peuple américain.

Cela va de mal en pis. Selon Seymour Hersh, le prince Bandar (aujourd'hui conseiller à la sécurité nationale à Riyad) fait partie maintenant d'un cabinet quasi officiel de l'administration Bush, avec le vice-président Cheney et le conseiller adjoint pour la sécurité nationale Elliot Abrams. Ce conseil a été établi pour «rediriger» la politique américaine vers une confrontation avec l'Iran et le chiisme. Quelle ironie! Quand on pense que l'argent saoudien (supposément privé) soutient la guérilla sunnite en Irak qui a tué la majorité des soldats américains décédés depuis l'invasion en 2003.

Autre ironie noire: voilà que le très pro-Israël Abrams collabore avec Bandar, dont le gouvernement ne reconnaît pas l'État d'Israël et dont les organisations caritatives subventionnent les familles des meurtriers suicidaires qui se font exploser dans l'État juif.

Dernièrement, le roi Abdullah a fait entendre quelques bruits anti-américains en qualifiant d'illégitime l'occupation en Irak. Comme la dévotion faiblante des Saoudiens envers les Palestiniens, cela relève de la *realpolitik*. L'embargo pétrolier arabe a été levé en 1974 sans aucune condition exigée sur les droits des Palestiniens. Aujourd'hui, selon le chercheur Amal Saad-Ghorayeb, «*les Saoudiens se comportent de manière plus autonome, mais c'est de l'autonomie tirée par les cheveux dans le but de leur donner une protection politique afin de mieux mobiliser le soutien du monde arabe contre l'Iran*».

Si vous êtes assez naïf pour penser que la rhétorique du roi saoudien signifie une rupture avec les États-Unis sur l'Irak ou quoi que ce soit, vous pourriez aussi croire que le lobby israélien est plus puissant que le lobby saoudien. Et si vous pensez que la sécurité d'Israël compte plus pour Bush que le pétrole saoudien, alors vous pourriez croire que Bush s'attendait aux attentats du 11-Septembre.

John R. MacArthur est éditeur du magazine américain Harper's.

SAHAL ABDULLE

Mogadiscio — Les combats entre insurgés islamistes et forces gouvernementales somaliennes soutenues par l'Éthiopie se sont poursuivis pour une cinquième journée consécutive hier à Mogadiscio, ébranlée par le vacarme de bombardements incessants et jonchée de cadavres en décomposition.

Illustrant les divisions régionales qui, de l'avis de nombreux observateurs, alimentent le conflit somalien, l'Erythrée s'est retirée de l'Autorité intergouvernementale de développement (IGAD), une organisation régionale rassemblant des États de l'Est de l'Afrique. L'Erythrée et l'Éthiopie s'accusent mutuellement d'attiser les divisions en Somalie.

Des centaines d'habitants de Mogadiscio ont encore fui les combats hier, traînant ou portant sur la tête leurs biens les plus précieux. Cet exode, évalué par l'ONU à 321 000 personnes, pourrait concerner un demi-million d'habitants, soit la moitié de la population de la ville, d'après certaines estimations. «*J'ai perdu tout espoir*», a dit une femme, marchant en tête d'un groupe de 11 personnes, essentiellement des enfants.

Des habitants terrorisés ont à nouveau subi le fracas des explosions d'obus de mortier tout au long de la nuit, notamment dans le nord de la capitale où se déroulent les combats les plus acharnés.

L'organisation Elman de défense des droits de l'homme a fait état d'au moins 42 civils et six insurgés tués hier.

Plus de 230 morts ont été recensés depuis mercredi, quand a débuté cette deuxième flambée de violences à Mogadiscio depuis début janvier, lorsque les forces gouvernementales appuyées par l'Éthiopie ont chassé de la capitale somalienne les miliciens de l'Union des tribunaux islamiques.



SHABELLE MEDIA REUTERS

Un jeune garçon parcourt les rues de Mogadiscio en compagnie d'un insurgé islamiste. Plus de 230 morts ont été recensés depuis le début de cette deuxième flambée de violences.

Fin mars, quatre jours d'affrontements avaient déjà fait plus d'un millier de morts. Barricadés derrière des sacs de sable ou parcourant les rues à tombeau ouvert à bord de pick-up surmontés de mitrailleuses, les insurgés font face aux assauts des troupes somaliennes et éthiopiennes, dont les blindés tentent des incursions dans leurs bastions.

Des cadavres jonchent les rues de la capitale, certains mutilés et décapités par le pilonnage incessant de quartiers résidentiels considérés comme acquis à la rébellion islamiste ou aux forces claniques qui la soutiennent. L'hôpital Madina, principal centre de soins de Mogadiscio, est débordé au point que les blessés doivent

patienter dans des tentes montées dans les jardins de l'établissement ou à l'ombre des arbres.

Conformément à la coutume islamique voulant qu'on inhume un défunt peu de temps après son décès, des habitants de Mogadiscio ont entrepris de creuser des tombes de fortune en bordure des routes.

Les islamistes ont régné sur Mogadiscio et le sud de la Somalie durant le deuxième semestre de l'année 2006, avant d'être chassés par les forces gouvernementales et éthiopiennes au tournant de l'année. Depuis, ces miliciens se sont regroupés pour rassembler leurs forces contre le gouvernement du président Abdoullahi Youssouf et ses alliés

éthiopiens, considérés comme des envahisseurs.

«*Tant que les terroristes n'auront pas été chassés de Somalie, la lutte continuera*», a prévenu le premier ministre Mohamed Ali Geli, cité par Shabelle, un média local.

«*Je veux dire au peuple somalien et au monde qu'il n'y a pas de prétendus combats entre le clan Hawiye et le gouvernement. La bataille oppose de manière évidente des terroristes liés à al-Qaïda au gouvernement soutenu par les forces éthiopiennes et de l'Union africaine*», a-t-il ajouté.

L'UA a déployé une force de 1500 membres, qui s'est montrée incapable d'enrayer les violences.

Reuters

Opération censure en Iran

Les autorités policières sévissent contre les contrevenantes aux canons de la mode islamique

Téhéran — Les autorités iraniennes ont lancé une nouvelle campagne contre les femmes contrevenant au code vestimentaire islamique en vigueur dans le pays, a relaté hier la presse nationale.

Les journaux ont publié en une des photos de femmes policières en tchador noir tantant de jeunes Téhéranaises vêtues d'habits cintrés aux couleurs vives.

«*Entre le début de la campagne samedi à 10h et la mi-journée hier, 1347 femmes ont reçu un avertissement*», a indiqué à l'AFP Mehdi Ahmadi, chef du service d'information de la police de Téhéran.

Mais 170 ont été interpellées, a-t-il ajouté, «*dont 58 ont été relâchées après avoir signé un engagement à modifier leur conduite et après avoir modifié leur tenue*». Le cas des autres femmes interpellées «*a été transmis aux autorités judiciaires*», a-t-il précisé, sans autres détails.

L'agence Fars avait indiqué auparavant que les premières contrevenantes aux canons de la mode islamique étaient averties

dans un premier temps, et emmenées dans un centre correctionnel si elles protestaient.

Les autorités lancent rituellement une telle campagne avec l'arrivée des beaux jours, qui poussent un nombre croissant de jeunes citadines à dévoiler une partie de leur chevelure, et à souligner leurs formes avec des vêtements cintrés.

Le code vestimentaire islamique iranien exige de ne découvrir que le visage et les mains. Il est observé par un grand nombre de femmes qui portent le tchador, un long voile noir couvrant le corps de la chevelure jusqu'aux pieds.

Les autorités semblent insister plus sur le caractère incitatif que punitif de leur nouvelle campagne, notamment dans la capitale. La tâche n'en reste pas moins difficile dans une ville comptant plus de sept millions d'habitants et couvrant plusieurs dizaines de kilomètres carrés.

Les campagnes précédentes se sont éteintes d'elles-mêmes

après quelques semaines, mais selon M. Ahmadi celle-ci «*n'a pas de limite*».

Les hommes aussi

Une nouveauté est qu'elle est aussi censée s'adresser aux hommes, et particulièrement «*à ceux qui portent des vêtements moulants et des coupes de cheveux "à la mode"*», a ajouté le porte-parole.

Le port de t-shirts révélant d'éventuels pectoraux, ainsi que des cheveux dressés sur la tête et fixés avec du gel est très en vogue parmi les jeunes hommes de la capitale.

Les conservateurs ont applaudi au lancement de cette campagne, jugée indispensable pour contraindre ce qu'ils considèrent comme un grave relâchement des mœurs.

«*La situation actuelle est honteuse pour un gouvernement islamique*», a dit Mohammad Taghi Rahbar, un membre de la commission culturelle du parlement, cité par le quotidien *Etemad*.

Agence France-Presse

EN BREF

L'affaire Wolfowitz menace le rôle de la Banque mondiale

Washington — Le scandale provoqué par les accusations de népotisme visant le président de la Banque mondiale (BM) Paul Wolfowitz menace le rôle de l'institution internationale, a estimé l'agence interne de la BM chargée d'évaluer son efficacité, dans un mémoire publié hier par le *Financial Times*. «*L'institution est à un point critique où son efficacité dans le développement est mise en péril par de graves problèmes de gouvernance qui ont récemment fait surface*», estime l'Independent Evaluation Group (IEG). Un groupe de 42 anciens responsables de l'institution internationale a par ailleurs publié une lettre ouverte dans le *FT* hier où ils appellent M. Wolfowitz à se retirer: «*Il n'y a qu'une façon pour M. Wolfowitz de poursuivre la mission de la Banque: il devrait démissionner*». — AFP

Al-Qaïda menace l'Espagne et la France

Madrid — Les services de sécurité espagnols ont averti le gouvernement de Madrid que l'Espagne et la France risquaient d'être attaquées par l'aile nord-africaine d'al-Qaïda et que le groupe était actif en territoire espagnol, rapporte hier *El País*. Le journal cite des informations récentes des services de renseignement (CNI) selon lesquelles l'Organisation al-Qaïda pour le Maghreb islamique s'emploie à récolter des fonds en Espagne et à recruter des activistes pour les envoyer en Irak et dans des camps d'entraînement en Afrique. — Reuters

Libération de huit otages éthiopiens

Addis Ababa — Huit Éthiopiens qui avaient été pris en otages avec cinq européens dans la région d'Atfar, dans le nord-est de l'Éthiopie, ont été libérés au terme de 52 jours de captivité, ont annoncé hier des responsables du gouvernement éthiopien. «*Nous sommes contents que nos concitoyens soient revenus sains et saufs*», a déclaré Bereket Simon, un conseiller du Premier ministre Meles Zenawi. Les touristes européens ont été détenus pendant 13 jours avant d'être libérés. — AP

IRAK

SUITE DE LA PAGE B 1

De son côté, le député Iyad al-Samarrai, du Parti islamique irakien (sunnite), a affirmé que «*le gouvernement et les blocs politiques n'avaient pas discuté de ce projet*».

Ces structures en béton risquent d'être comparées à la barrière controversée construite par l'État hébreu entre Israël et la Cisjordanie, et que les Palestiniens qualifient de «mur de l'apartheid».

Par ailleurs, dix-huit terroristes ont été tués et sept arrêtés lors d'une opération terrestre et aérienne contre une base du réseau al-Qaïda au sud de Bagdad,

a annoncé l'armée américaine. L'armée a en outre annoncé la perte de cinq soldats sur tout le territoire.

Ces décès portent à 3320 le nombre de soldats et personnels assimilés américains tués en Irak depuis l'invasion de mars 2003, selon un décompte de l'AFP basé sur des chiffres du Pentagone.

Dans la région de Mossoul, 23 ouvriers membres de la minorité religieuse des Yézidis ont été exécutés par des hommes armés, selon la police. A Bagdad, 16 personnes ont été tuées et 95 blessées dans un double attentat à la bombe visant un poste de police. Huit autres personnes ont péri en Irak dans la seule journée d'hier.

Agence France-Presse

TERRITOIRES

SUITE DE LA PAGE B 1

Les autorités israéliennes ont justifié ces meurtres dans le cadre des opérations menées pour réduire le nombre d'attentats contre les Israéliens. Miri Eisin, un porte-parole de M. Olmert, a ainsi déclaré qu'Israël «*tend vers la paix*», tout en «*combattant toujours contre le terrorisme*».

Mais ces violences menacent un cessez-le-feu observé depuis novembre par Israël et les militants palestiniens dans la Bande de Gaza. Des responsables palestiniens ont également souligné qu'elles compromettent leurs efforts visant à étendre la trêve à la Cisjordanie.

Le gouvernement d'union palestinien, qui comprend le Hamas, a appelé à une extension de la trêve, alors que des représentants du Mouvement de la résistance islamique au sein du gouvernement ont ten-

té de se distinguer des déclarations de l'aile militaire du groupe.

Ghazi Hamad, porte-parole du premier ministre Ismaïl Haniyeh du Hamas, a refusé de commenter le communiqué du Hamas diffusé hier, affirmant qu'il ne l'avait pas encore lu. Cependant, le gouvernement «*condamne les crimes et les massacres*» qui «*réflètent la politique d'Israël d'agression militaire*», a-t-il dit.

Il a jugé que les affrontements prouvaient que le premier ministre israélien Ehoud Olmert «*induit en erreur le public quand il parle*» de son souhait d'aboutir à un «*règlement pacifique*» avec les Palestiniens.

Dans d'autres violences qui ont eu lieu hier, quatre Palestiniens ont été tués à Gaza, deux dans une fusillade ayant opposé des membres d'une même famille dans le nord de Gaza, et deux autres qui auraient été victimes de balles perdues tirées par des criminels, selon des responsables de la sécurité.

Reuters

Associated Press

ÉCONOMIE

DOSSIER : DE LA MONDIALISATION EN AMÉRIQUE



SUSAN RAGAN REUTERS

Un sans-abri de San Francisco. Les revenus de l'Américain moyen ont connu une croissance réelle d'un peu plus de 11 %, entre 1979 et 2006, contre seulement 4 % pour la tranche des 10 % les plus pauvres, et 34 % pour les 10 % les plus riches.

Un appel à l'État

Les États-Unis ont peur pour leur économie. La mondialisation, la montée de la Chine et les changements technologiques bouleversent les habitudes et raniment les démons du protectionnisme. À Washington, à Chicago, à Saint Louis, à Austin et à Silicon Valley, on se demande ce que les gouvernements devraient faire, quel avenir ont les régions et de quoi l'économie de demain aura l'air. *Le Devoir* vous propose quatre thèmes et quatre portraits de ville sur quatre jours. Aujourd'hui: un appel à l'intervention de l'État et Saint Louis.

ÉRIC DESROSIERS

Washington — Le temps est venu pour les États-Unis de se donner un État un peu plus interventionniste en matière économique et sociale. L'injonction vient de haut et pas nécessairement d'où on pourrait s'y attendre. La Réserve fédérale américaine, le FMI et l'OCDE ont tous récemment conseillé au royaume de l'individualisme et de la libre entreprise de faire plus attention à des questions comme la répartition de la richesse créée par la mondialisation.

Habituellement occupé à défendre le libre fonctionnement de la logique de marché, le président de la Réserve fédérale américaine, Ben Bernanke, a fait un discours remarqué en février. Il s'y est inquiété de voir que les revenus de l'Américain moyen ont connu une croissance réelle d'un peu plus de 11 %, entre 1979 et 2006, contre seulement 4 % pour la tranche des 10 % les plus pauvres, et 34 % pour les 10 % les plus riches.

«Les chances économiques devraient être offertes de la façon la plus large et la plus égale possible, a déclaré à cette occasion le président de la Fed. Les retombées économiques n'ont pas à être les mêmes pour tous, mais devraient être au moins équivalentes à la contribution de chaque personne dans l'économie. Les gens devraient aussi bénéficier d'une certaine protection en cas de difficultés économiques, surtout lorsque ces difficultés découlent de phénomènes qui échappent largement à leur contrôle.»

La nécessité d'un rôle accru de l'État dans la société américaine pourrait être défendue au nom des valeurs démocratiques et de justice sociales. On l'entend toutefois surtout justifiée pour des raisons beaucoup plus terre à terre.

C'est en effet pour défendre le degré de compétitivité des entreprises et de l'économie américaine tout entière que l'on réclame notamment une réforme des systèmes de santé et d'éducation, une amélioration des infrastructures publiques de transports et de recherche, ainsi qu'une meilleure intégration des travailleurs immigrés. C'est aussi pour éviter que la colère populaire se transforme en protectionnisme que l'on discute maintenant d'un relèvement des normes minimales de travail et d'une amélioration du filet social.

Un tabouret à une patte

Quoi qu'il en soit, l'idée fait son chemin. Il y a de bonnes chances, par exemple, que le Congrès américain rende plus généreux le programme fédéral d'aide aux tra-

vailleurs victimes du commerce (Trade Adjustment Assistance) créé par le président Kennedy dans les années 60. Ce programme étend de six mois à deux ans la durée des prestations d'assurance chômage à condition que les travailleurs suivent une formation. Il paye également une partie de leurs factures d'assurance santé et verse, pendant les premières années, une certaine compensation financière aux travailleurs âgés forcés d'accepter un nouvel emploi dont le salaire serait moindre.

«Ce n'est pas grand-chose, d'autant plus que la majorité des chômeurs n'ont pas été victimes du commerce», admet Howard Rosen, économiste au Peterson Institute for International Economics à Washington et l'un des principaux promoteurs de la réforme. «Mais on profite du fait qu'il a tellement de pression sur les élus concernant la mondialisation pour faire adopter ces améliorations en se disant qu'on réussira, par la suite, à les étendre à d'autres travailleurs.»

Le modèle de référence, ces temps-ci, est celui de la «flexicurité» appliquée dans les pays scandinaves. Il consiste à accorder le maximum de flexibilité aux entreprises dans l'embauche et la mise à pied des travailleurs en échange de la promesse de sécurité aux travailleurs, sous la forme d'un généreux filet social accompagné de mécanismes de requalification et de reclassement efficaces.

«Aux États-Unis, on n'a que la partie flexible du modèle», dit Howard Rosen. Les prestations d'assurance chômage n'ont pas été ajustées depuis des lustres et on investit moins que tout le monde dans la formation. Ce n'est pas étonnant que ça ne marche pas. Il n'y a qu'une patte à notre tabouret qui devrait en compter trois!»

Un système de santé au bord de l'effondrement

Une autre question fortement d'actualité est bien sûr celle de la santé. «Le système de santé américain est en crise. Si rien n'est fait bientôt, il s'effondrera», affirme sans ambages Tommy Thompson, ancien ministre de la Santé et des Services sociaux de Georges W. Bush.

On connaît le paradoxe. Les États-Unis consacrent à la santé 16 % de leur richesse collective, soit deux fois plus par personne que la moyenne des autres pays développés. Le pays vient pourtant de briser pour une nouvelle fois le record du nombre d'Américains vivant sans filet, avec 46,6 millions de personnes ou 15,9 % de la population sans assurance.

Les primes d'assurance sont devenues tellement élevées, note Tommy Thompson, qu'elles minent la capacité concurrentielle

des entreprises américaines et les incitent de plus en plus à laisser leurs employés se débrouiller seuls. La proportion des Américains assurés par leurs employeurs était de 82 % au lendemain de la Deuxième Guerre mondiale. Elle est aujourd'hui inférieure à 60 %, et pourrait n'être bientôt que de 45 %.

Tout le monde semble maintenant convenir que le statu quo n'est pas possible. Quelques États, dont celui de la Californie et du Massachusetts, ont commencé à introduire des réformes obligeant chaque personne à avoir une assurance privée ou collective tout en assumant une partie du fardeau financier pour des clientèles à risque, comme les retraités et les enfants. On voit mal comment le gouvernement fédéral pourrait ne pas se joindre à cet effort. L'administration Bush a déjà indiqué qu'elle aimerait encourager les individus à se charger eux-mêmes de leurs assurances en échange de nouveaux crédits d'impôt.

«Il ne faut pas s'attendre à ce que l'on mette en place un système nationalisé comme en Europe ou au Canada», avertit Edward Gresser, économiste au Progressive Policy Institute, un think tank rattaché au Parti démocrate. On risque plus, à la longue, de s'inspirer d'un système comme celui en vigueur en Israël, où l'État fait affaire avec un certain nombre de grandes compagnies d'assurances.»

Priorité à la formation

Un autre enjeu sera celui de l'éducation et de la formation professionnelle. Pas un expert n'y voit pas la clef de la compétitivité des nations dans une économie mondialisée. Or il s'avère que les résultats obtenus par les écoles primaires et secondaires américaines «sont médiocres», rappelait récemment l'OCDE.

«Un célèbre rapport américain sur la question avait conclu au début des années 80 que si une puissance étrangère nous avait imposé un pareil système d'éducation, cela aurait été interprété comme un acte de guerre», se souvient en riant l'économiste Kent Hughes, directeur au Woodrow Wilson International Center for Scholars à Washington. «La situation n'a pas beaucoup changé depuis.»

Tout cependant n'est pas noir, dit-il. Les universités américaines continuent d'être parmi les meilleures du monde. Le vaste réseau de *community colleges*, l'équivalent américain des cégeps, est d'une aide précieuse pour garder les régions arriérées à la nouvelle économie, former des techniciens spécialisés et contribuer à la formation continue de la main-d'œuvre en offrant des cours de perfectionnement.

La politique du président Bush appelée *No child left behind* devrait être également utile en dépit de son trop faible budget parce qu'elle représente un premier pas vers l'établissement de normes communes dans l'évaluation des écoles du pays. Les deux partis seraient également en voie de s'entendre à Washington sur le doublement en 10 ans du financement public dans le secteur des sciences, ainsi que sur l'amélioration de la formation des enseignants en science et en mathématiques.

Destruction créatrice

Toutes ces réformes en matière d'aide sociale, de santé ou d'éducation coûteront cher, convient Steven Clemons, directeur à la New America Foundation, un think tank centriste à Washington. «En même temps, poursuit l'auteur de l'un des blogues les plus lus dans la capitale, il est quand même fascinant de voir que l'on a pu dépenser jusqu'à présent plus de 400 milliards dans la guerre en Irak sans que cela ait d'impact majeur sur notre économie. Imaginez ce que ce serait si, à la place, on investissait les mêmes sommes pour des choses plus productives comme l'éducation ou la santé.»

«L'un de nos plus gros problèmes est le manque de ressources financières des gouvernements locaux», dit Brian Kelsey, coordonnateur au Capital Area Council of Governments (CAPCOG) près de Austin, au Texas. «Leurs revenus fiscaux ne sont pas simplement pas suffisants pour s'attaquer aux problèmes les plus urgents, comme l'éducation et l'intégration des minorités. Mais on semble incapable de convaincre les électeurs de lever de nouveaux impôts même si ceux du Texas sont parmi les plus bas au pays.»

Personne ne s'attend toutefois à ce que les États-Unis se convertissent à l'état-providence à la mode européenne. «Bien qu'il semble fragmenté et décentralisé, le système d'innovation et d'entrepreneuriat américain est beaucoup plus cohérent qu'il n'y paraît, note l'économiste William Miller de l'Université Stanford en Californie. Son cadre fiscal, réglementaire, entrepreneurial et même culturel favorise une économie plus ouverte et flexible que dans la plupart des autres pays.»

On constate sans cesse comment les Américains restent attachés à l'idée de «destruction créatrice» comme moyen d'assurer une revitalisation continue de l'économie. Cette idée dit que l'État ne doit pas trop chercher à empêcher l'effondrement des entreprises, ni même de pans entiers de secteurs économiques, si l'on ne veut pas nuire au processus de réallocation des ressources financières et humaines des secteurs en déclin vers les secteurs les plus performants.

«Les Américains sont par nature optimistes, probablement trop d'ailleurs», dit Jean-Baptiste Su, un journaliste d'origine française basé à Silicon Valley, en Californie.

Ils ont cependant toujours su s'adapter, et leur gouvernement aussi, note l'économiste Kent Hughes. «Ils l'ont fait à chaque fois qu'ils ont été confrontés à des difficultés majeures. Ils l'auraient fait après l'éclatement de la bulle Internet s'il n'y avait pas eu les attentats du 11-Septembre qui ont amené les États-Unis à s'occuper de toute autre chose. On reviendra à ces enjeux importants tôt ou tard.»

Le Devoir

Demain: L'avenir des régions

Ce reportage a été réalisé à l'occasion d'une tournée de trois semaines aux États-Unis effectuée dans le cadre de l'International Visitor Leadership Program du département d'État américain.

Saint Louis ou comment retrouver la grandeur perdue

ÉRIC DESROSIERS

Saint Louis, Missouri — L'étranger de passage entendra cent fois la même phrase. «Vous savez, Saint-Louis a déjà été l'une des quatre plus importantes villes des États-Unis», lui dira-t-on. Sauf que c'était il y a très très longtemps. À l'époque où «la Porte de l'Ouest» pouvait accueillir la même année (1904) les Jeux olympiques et une exposition universelle. C'était avant que ses usines ne se vident et que l'on ne placarde les fenêtres de ses jolies maisons de brique rouge.

La liste des entreprises qui sont parties est longue. Elle va des anciennes manufactures de chaussures au constructeur militaire General Dynamics, en passant par la compagnie de télécommunication SBC et le fabricant de nourriture pour animaux Ralston Purina. Ces entreprises ont déménagé ailleurs au pays ou ont simplement disparu.

Au lendemain de son achat par le concurrent Boeing en 1997, le champion local, McDonnell-Douglas, a brutalement mis à pied 20 000 de ses 40 000 travailleurs dans la région. Quatre ans plus tard, c'était au tour de TWA de se faire avaler par American Airlines, ce qui explique pourquoi l'aéroport de Saint Louis qui lui servait jusque-là de principale plaque tournante a maintenant l'air trop grand. S'est ajouté à cela le phénomène d'étalement urbain comme dans tant d'autres villes nord-américaines.

Un tel déluge de calamités ne pouvait qu'affecter le niveau de population. Celle-ci s'élevait, en 1950, à 860 000 habitants. Elle n'a pas cessé de piquer du nez par la suite, jusqu'en 2005, où une première timide remontée a été enregistrée. La population n'était plus alors que de 350 000 habitants.

«Le comble, c'est quand je ne sais plus qui a fait le classement des villes américaines et que l'on a dit que Saint Louis était l'une des plus dangereuses du pays», dit Steve Nagel, directeur à l'organisme de développement local East-West Gateway Council of Governments. Ignore comment ils sont arrivés à cette conclusion, parce que l'on ne peut pas vraiment dire que l'on a un problème de sécurité en ville, mais, de toute manière, on n'avait vraiment pas besoin de cela», ajoute-t-il, auréolé de la célèbre arche argentée qui brille ce matin-là sous le soleil et que l'on voit par la fenêtre derrière lui.

Saint Louis n'est pas la seule à avoir été victime du déclin du secteur manufacturier et de la réorganisation de l'économie, rappelle le président de la chambre de commerce, Dick Fleming. «Quoi qu'on en dise, elle a conservé plus que sa part de sièges sociaux de grandes entreprises.»

Les plus connues sont le brasseur Anheuser-Busch, le géant de l'industrie agroalimentaire Monsanto, la compagnie de location Enterprise Rent-A-Car ou encore la compagnie World Wide Technology qui est une fierté locale, parce qu'elle est l'une des plus grosses aux États-Unis à appartenir à un Noir, David Steward. Saint Louis peut se vanter également d'avoir conservé de grandes institutions liées au domaine de la santé, comme les écoles de médecine de l'Université Washington et de l'Université Saint Louis, ainsi que les hôpi-

taux Barnes-Jewish Hospital et Saint Louis Children's Hospital.

Redonner vie au centre-ville

La priorité de ces dernières années a été de redonner de l'éclat au centre-ville. Les grandes entreprises qui sont restées ont accepté volontiers de mettre la main à la poche, notamment pour rafraîchir Forest Park, un parc public plus grand encore que Central Park à New York. On a aussi commencé à convertir de vieux bâtiments industriels abandonnés en chics bureaux et en logements branchés. Un nouveau stade de baseball a été inauguré l'année passée. On voudrait profiter des espaces encore vacants pour y établir des centres de recherche et des incubateurs d'entreprises dans des secteurs de pointe, comme les sciences de la vie et les technologies de l'information.

On compte bien, également, à ce que Saint Louis continue de profiter de sa situation géographique. Peu de grandes villes se trouvent à ce point au carrefour des réseaux de communication fluviaux et terrestres du pays. On espère aussi accueillir de plus en plus de touristes qui viendraient visiter les impressionnants vestiges en forme de pyramides de la nation amérindienne disparue des Cahokias; voir où ont débarqué Joliet et Marquette, puis Lewis et Clark; visiter les villages ou encore jouer dans les casinos flottants qui se multiplient sur le Mississippi.

«Pour ça, il faudrait faire un effort», dit Ron Ameln, éditeur du mensuel d'affaire *Saint Louis Small Business Monthly*. Rien n'a été fait sur le plan touristique depuis la construction de la grande arche. C'était dans les années 60.»

Le principal problème des entreprises de la région, selon le journaliste, est de trouver la main-d'œuvre qualifiée. On espère que la revitalisation du centre-ville, les faibles coûts de logement et le caractère plus convivial de la ville l'aideront à attirer graduellement plus de gens. Un autre problème pour les entreprises, ajoute Ron Ameln, c'est l'augmentation constante du coût des primes d'assurance santé des employés. «C'est particulièrement lourd à porter pour les PME.»

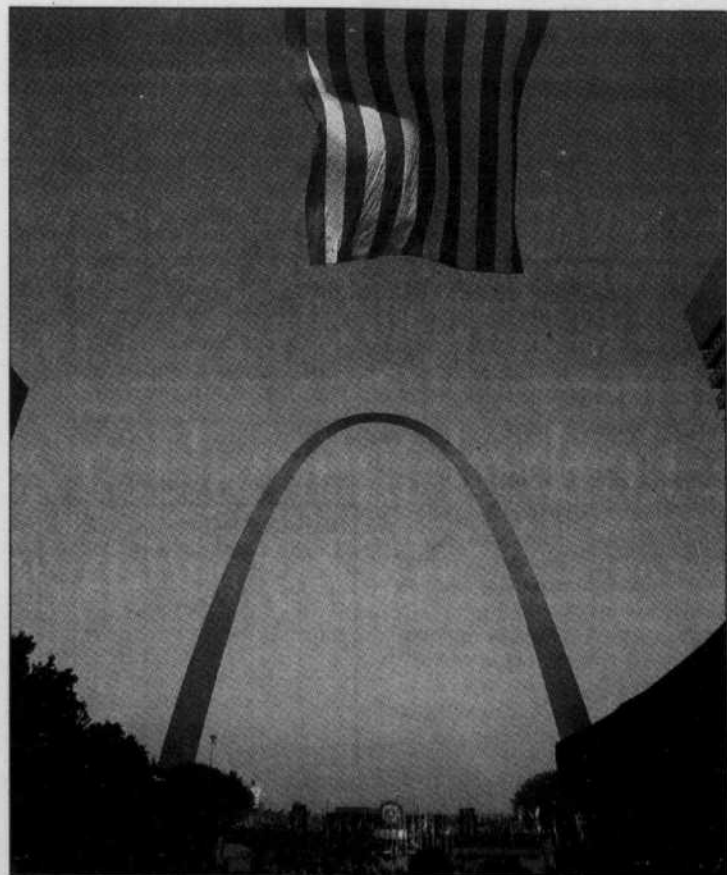
Il faudrait que Washington investisse un peu moins dans la guerre et peu plus dans l'aide au développement des régions, pense Steve Nagel. Il admet cependant que les pouvoirs locaux ne sont guère mieux, trop empêtrés qu'ils sont dans leurs chicanes de clochers.

Le manque de stratégie commune de développement pour la grande région qui compte quand même 2,6 millions d'habitants fait mal lorsque les entreprises et les travailleurs sont courtisés par tant d'autres endroits aux États-Unis et ailleurs.

«C'est difficile de convaincre tout ce monde de changer de façon de faire», dit-il avant d'ajouter l'autre phrase que l'étranger de passage entendra cent fois à Saint Louis. «Vous savez, les gens sont très conservateurs ici.»

Le Devoir

Demain: Austin, Texas



AGENCE FRANCE-PRESSE

La célèbre arche de Saint Louis, pavoisée à l'occasion de la fête nationale. Dans les dernières années, la priorité de la ville a été de redonner de l'éclat au centre-ville.

LES SPORTS

HOCKEY

SÉRIES ÉLIMINATOIRES DE LA LNH

Quarts de finale d'association

ASSOCIATION DE L'EST
Buffalo c. N.Y. Islanders
(Buffalo gagne la série 4-1)

New Jersey c. Tampa Bay

Hier

New Jersey à Tampa Bay
(New Jersey remporte la série)

Atlanta c. N.Y. Rangers
(N.Y. Rangers gagnent la série 4-0)

Ottawa c. Pittsburgh
(Ottawa remporte la série 4-1)

ASSOCIATION DE L'OUEST

Detroit c. Calgary

Hier

Detroit à Calgary

Demain

x-Calgary à Detroit, heure à être précisée.

Anaheim c. Minnesota
(Anaheim gagne la série 4-1)

Vancouver c. Dallas

Aujourd'hui

Dallas à Vancouver, heure à être précisée.

Nashville c. San Jose
(San Jose gagne la série 4-1)

x - si nécessaire.

EN BREF

Coupe du monde de vélo de montagne: Marie-Hélène Prémont termine 6^e

Houffalize, Belgique — La Québécoise Marie-Hélène Prémont a terminé au sixième rang de la Coupe du monde de vélo de montagne, hier. La Chinoise Ren Chengyuan a remporté l'épreuve en deux heures et 23 secondes, moins d'un tour de roue devant la Norvégienne Gunn-Rita Dahle Flesjaa. L'Espagnole Margarita Fullana, à 15 secondes de la gagnante, a complété le podium. Après l'Allemande Sabine Spitz, quatrième, et une autre Chinoise, Jing-jing Wang, cinquième, Marie-Hélène Prémont a suivi avec un chrono de 2h03 min 51. Prémont s'était classée quatrième l'an dernier à Houffalize, considérée comme étant la course-reine de la discipline. — PC

Devils 3 - Lightning 2

Les Devils accèdent au deuxième tour

Tampa, Floride — Martin Brodeur a encore une fois été à son summum, et les Devils de New Jersey poursuivront leur chemin.

Brodeur a bloqué 32 tirs, dont plusieurs de qualité en troisième période, et Brian Gionta a réussi un doublé, hier, pour mener les Devils du New Jersey jusqu'au deuxième tour des séries au moyen d'une victoire de 3-2 contre le Lightning de Tampa Bay.

Brian Rafalski a également marqué tandis que Patrick Elias a amassé trois aides pour permettre aux champions de la section Atlantique de mettre fin à la série en six matchs. Les Devils affronteront les Sénateurs d'Ottawa au prochain tour.

«Ça devient de plus en plus difficile, a noté Scott Gomez. Ottawa a une excellente équipe. Il y a une histoire entre les deux formations en séries, alors ça devrait être intéressant.»

Dans la dernière série entre Ottawa et New Jersey, en 2003, les Devils l'avaient emporté en sept rencontres.

Brad Richards a marqué deux buts en avantage numérique pour le Lightning, qui avait été blanchi par Brodeur dans le cinquième match après avoir réussi à marquer trois buts à ses dépens à chacun des quatre premiers affrontements de la série.

Brodeur a signé hier la 93^e victoire de sa carrière dans les séries, ce qui lui donne le deuxième rang devant Grant Fuhr à ce chapitre. Seul Patrick Roy le devance avec 151 gains.

«Je ne crois pas qu'il était à son sommet dans les quatre premiers matchs, a indiqué l'entraîneur du Lightning John Tortorella. Nous avons eu une belle occasion en prolongation, mais nous n'avons pas été en mesure de faire le travail. Nous savions qu'il allait revenir en force tôt ou tard, et dans les deux derniers matchs il a fait la différence.»

Brodeur a aidé les siens à signer trois victoires de suite contre le Lightning, ce qui a permis aux Devils d'effacer un déficit de 2-1 dans la série. Le vent a tourné quand Scott Gomez a marqué en prolongation lors du quatrième match, un gain de 4-3, puis le gar-



CHARLES W. LUZIER REUTERS

Martin Brodeur, des Devils du New Jersey, a permis à son équipe d'éliminer le Lightning de Tampa Bay hier, en bloquant 32 tirs au but.

dien québécois a été dominant lors du blanchissage de 3-0 dans le cinquième affrontement.

«La ligne est très fine dans les séries — entre gagner et perdre, comment un joueur en particulier performe — parce la chance est toujours un facteur important, a souligné Brodeur. Il y a eu ce but-là de Gomez en prolongation et maintenant on continue.»

«Ce n'est pas comme s'il [Brodeur] avait joué de façon si horrible. Il y a juste en certains bonds malchanceux. Leurs deux buts vainqueurs ont dévié sur des jambes, a noté John Madden, des Devils. Ce n'est pas comme si tout le monde avait été pris hors position. Il ne fallait pas se décourager, c'est tout.»

Et c'est exactement ce que Brodeur a évité de faire. «Quand tu as déjà connu ça, tu baisses la tête et tu travailles plus fort, a-t-il dit. Je ne peux pas forcer la rondelle à rebondir de la bonne façon si je ne crois pas d'avance que je suis capable d'arrêter la rondelle.»

«Je sais que je vais faire l'objet de critiques quand ça ne fonctionne pas.»

Gionta a marqué le seul but de la

première période lors d'un jeu de puissance, à 14 min 29. Rafalski a doublé l'avance des visiteurs, encore une fois en avantage numérique, à 1 min 21 de la deuxième période.

Richards a répliqué à 5 min 10, mais Gionta a redonné un coussin de deux buts aux Devils à 5 min 49, au moyen de son cinquième but de la série. Richards a récidivé à 10 min 46.

Richards, Vincent Lecavalier et Martin St-Louis auront donc marqué 11 des 14 buts du Lightning au cours de cette série.

Brodeur et la défensive très étanche des Devils a fait le reste en troisième.

Johan Holmqvist a repoussé 23 tirs devant le filet du Lightning. «Ils continuent et pas nous, a déclaré St-Louis. C'est un sentiment de vide et c'est décevant, mais on doit se rappeler de ce qu'on ressent en ce moment.»

Tampa Bay n'a pas remporté une seule ronde éliminatoire depuis sa conquête de la coupe Stanley en 2004.

Associated Press

Masters de tennis de Monte-Carlo

Nadal garde son titre de roi de la terre battue

Monaco — Rafael Nadal reste le roi de la terre battue. L'Espagnol a dominé hier dans son match contre le numéro un mondial Roger Federer 6-4, 6-4, pour remporter son troisième titre d'affilée au Masters de tennis de Monte-Carlo. L'Espagnol a aussi gagné son 67^e match consécutif sur terre battue.

Nadal a dominé le Suisse pour la cinquième fois d'affilée sur terre battue, dont quatre fois en finale. Nadal avait déjà battu Federer l'an dernier en finale de Monte-Carlo, du Masters Series de Rome et de Roland-Garros.

«C'était un honneur de jouer contre lui ici à Monte-Carlo et de gagner pour la troisième fois», a déclaré Nadal.

«Félicitations à Rafa. Je suis vraiment très content pour toi, a déclaré Federer. Ce qu'il a fait est fantastique.»

Federer avait battu l'Espagnol lors de leurs deux précédentes confrontations, sur d'autres surfaces que la terre battue. Il a manqué dimanche plusieurs occasions de bris de service. Au huitième jeu du premier set, le Suisse vainqueur de 10 titres du Grand Chelem a eu deux possibilités de prendre le service de son adversaire, mais Nadal a effacé la pre-

mière balle de bris d'un puissant service et la deuxième sur un coup droit trop long de Federer.

«J'aurais dû saisir mes occasions, a commenté Federer. Malheureusement, ça tourné sur quelques erreurs.»

Federer a subi son troisième revers de la saison, après ses deux défaites subies contre Guillermo Canas le mois dernier à Indian Wells et Key Biscayne.

Federer a commis 38 fautes directes, la moitié sur son coup droit, et Nadal l'a emporté à sa deuxième balle de match sur un revers trop long de Federer.

«J'essaierai à nouveau de le battre à Rome, à Hambourg et ici à Monte-Carlo», a averti Federer.

Federer n'a pas pu expliquer ses défaillances en coup droit, d'habitude l'une de ses armes favorites.

«Ça m'arrive rarement, a-t-il dit. C'est le meilleur coup de mon jeu. Mais n'oublions pas que c'est un excellent joueur de terre battue. Il est né sur cette surface. C'est sa surface numéro un, et pourtant je m'approche très près... quatre finales d'affilée sur terre battue. J'ai l'impression que je suis en bonne forme.»

Associated Press

EN BREF

Soccer féminin: le Canada au sein du groupe C

Wuhan, Chine — Le Canada affrontera la Norvège, l'Australie et le Ghana lors du tournoi rotation de la Coupe du monde de soccer féminin de 2007. Ces quatre pays se sont retrouvés au sein du groupe C, hier, à l'occasion du tirage au sort effectué en vue du tournoi de 16 équipes qui aura lieu du 10 au 30 septembre en Chine. La Norvège est clas-

sée troisième au monde, l'Australie 14^e et le Ghana, 48^e. Le Canada est 10^e chez les femmes. Les deux premières équipes du groupe passeront au tour suivant. La meilleure performance canadienne à la Coupe du monde de femmes a été une quatrième place en 2003, aux États-Unis. Pour la première fois au Mondial féminin, des bourses seront remises à toutes les équipes. On distribuera 6,4 millions \$US au total, dont 1 million \$US à l'équipe gagnante. Les équipes sont assurées d'un minimum de 250 000 \$US. — PC

Téléphone : 514 985-3322
Télécopieur : 514 985-3340

LES PETITES ANNONCES

Courriel :
petitesannonces@ledevoir.com

AVIS DE DÉCÈS

I • N • D • E • X

- REGROUPEMENTS DE RUBRIQUES**
- 100 • 199 IMMOBILIER RÉSIDENTIEL
 - 100 • 150 Achat-vente-échange
 - 160 • 199 Location
 - 200 • 299 IMMOBILIER COMMERCIAL
 - 200 • 250 Achat-vente-échange
 - 251 • 299 Location
 - 300 • 399 MARCHANDISES
 - 400 • 499 OFFRES D'EMPLOI
 - 500 • 599 PROPOSITIONS D'AFFAIRES ET DE SERVICES
 - 600 • 699 VÉHICULES

Sudoku

par Fabien Savary

8	7		4				3	
	2		6	5			8	
			6	9				6
					1	5		
3			9			8	5	4
5	2							4
		3	7					
		9						8

Niveau de difficulté : MOYEN

0540

Placez un chiffre de 1 à 9 dans chaque case vide. Chaque ligne, chaque colonne et chaque boîte 3x3 délimitée par un trait plus épais doivent contenir tous les chiffres de 1 à 9. Chaque chiffre apparaît donc une seule fois dans une ligne, dans une colonne et dans une boîte 3x3.

Solution du dernier numéro

3	2	6	5	9	1	7	8	4
1	8	4	7	2	3	9	5	6
7	5	9	4	6	8	3	1	2
8	9	1	6	5	4	2	7	3
5	6	3	8	7	2	4	9	1
4	7	2	1	3	9	5	6	8
6	3	7	2	8	5	1	4	9
9	1	5	3	4	6	8	2	7
2	4	8	9	1	7	6	3	5

0539

SUDOKU : le logiciel

10 000 sudokus inédits de 4 niveaux de difficulté par notre expert Fabien Savary
En exclusivité sur le site des Mordus
www.les-mordus.com

103

CONDOMINIUMS ET COPROPRIÉTÉS

ADJ. PETITE ITALIE 4 1/2
Électros. Plin de lumière.
269 000\$. 514 244-9877

N.D.G. Condo - 3 c.c., 1 1/2 s. de b.
Rénové. Luminosité. Bureau ins-
norisé. 279 000\$. 514 220-4348
www.micasa.ca/13249

135

TERRAINS

BORD du Lac Champlain (au OC)
Terrains avec services.
Prêt à construire. 514 884-4444
www.terrainslachamplain.ca

LANAUDIÈRE, 1ère de Mtl.
Ex. invest. + de 15 terrains diff.
Secteur sauvegarde ou près habita-
tions déjà const. Chemin, élect.,
à partir 20 000 \$, bord de l'eau à
partir de 30 000 \$. 514 708-3636
www.terraindeve.com

160

APPARTEMENTS ET LOGEMENTS À LOUER

AHUNTSIC spacieux 6 1/2
Rénov. foyer, pisc. creusée, garage.
Vue sur l'eau. 1600\$/m 514 561-2112

AHUNTSIC - 4 1/2 CONDO. Entrée
meublée, neuf, climat., entrée priv.
Fleury-Delormier. 514 388-8980.

AHUNTSIC, 2 1/2 Demi sous-sol
Près métro, parc et rivière.
5155 chauffé, éclairé. Rénové.
Libre. 514 382-9802

AVE DES PINS, grands 3 1/2-4 1/2
2/bains. Vue. Prés Université et
hopitaux. 514 842-8041

CDN 6 1/2 H-Duplex
Non-chauffé. Avenue Kent. Métros.
Hospitaux, universités. Électros.
Libre imm. 1250\$/m 514 622-0452

CDN - PARC KENT
Haut de duplex, 6 1/2 chauffé,
poêle, frigo. 980\$. Pas d'animaux.
Non fumeur. 514 738-8645.

CENTRE-VILLE, loft 1061 Awafer
Bois fr., foyer gaz, alarme, poêle,
frigo. Ti incl. saut stat. 900\$. Libre
514 994-0626 514 365-6600 p.229

DISCRIMINATION INTERDITE

La Commission des droits de la
personne du Québec rappelle que
lorsqu'un logement est offert en lo-
cation (ou sous-location), toute per-
sonne disposée à payer le loyer et
à respecter le bail doit être traitée en
pleine égalité, sans distinction,
exclusion ou préférence fondée sur
la race, la couleur, le sexe, la gros-
sesse, l'orientation sexuelle, l'état
civil, l'âge du locataire ou de et à
ses enfants, la religion, les convic-
tions politiques, la langue, l'origine
ethnique ou nationale, la condition
sociale, le handicap ou l'utilisation
d'un moyen pour pallier ce handi-
cap.

Jardin Botanique - Métro PIE IX
6 1/2 + solarium. R. de c. duplex.
Ensoleillé, impeccable. 1 766 p.p.
3 c.c. Rénové, peint, pl. bois.
Rang. Stat. déneigé. Accès terrain
Libre. 1725\$/m 514 486-4038

LONGUEUIL 5 1/2 H-DUPLEX
Cour arr. 2 balcon. cabanon,
2 états déneigés. Références.
450 670-2089 514 666-7799

METRO CADILLAC - 5 1/2
Rez-de-chaussée 750\$/m chauffé,
cour, rangement. Pas de chien.
1^{er} juillet. 514 634-0282.

N.D.G., coolbrook, superbe haut
duplex, grand 5 1/2, ent. rénové,
près Queen-Mary, libre, 920\$/m
non-chauffé 514 486-4038

N.D.G. Bas duplex + s.-s non-fini
5 1/2, 5 électros, garage, cour.
Non-fum. Libre. 1 600\$/m chauffé.
514 899-5236

NDG 8 1/2 bas-duplex.
1500 p.c. Cachet. Moulures bois,
foyer pierres, pl. bois, solarium
4 saisons. Garage int. et jardin.
1^{er} mai. 1600\$/m 514 229-7007

160

APPARTEMENTS ET LOGEMENTS À LOUER

NDG - 6 1/2, HAUT DE DUPLEX
Rénové, 2 min. métro Villa-Maria.
5 électros inclus. Libre. N-fum.
1 280 \$/mois. 514 990-4201.

OUTRE-MONT - Grand 8 1/2
Ensoleillé, haut duplex, 4 c.c.
Près Stanislas. 1 800\$/m chauffé
514 948-1810 (avant 20h)

OUTRE-MONT GRAND 7 1/2
3e de triplex, chauffé, ensoleillé,
Services. 1585\$/m 514 808-0616

OUTRE-MONT, rue Willowdale
Grand r. de c. de duplex, 6 1/2.
Rangement au s.s. Garage. Juillet.
1 800\$/m chauffé. 514 738-4029

PLATEAU - PRÈS MÉTRO
Bas duplex 5 1/2 rénové, 2 c.c.
Bois franc/céramique. Les entrées.
Juillet. 1000\$. 514 849-7687

PLATEAU - CONDO DE CHARMÉ
Sur 2 étages. 2 c.c. 1 1/2 s. de b.
Hauts plafonds, mur de pierre,
foyer, jardin. Stat. Ent. restauré.
Cachet +++ Non-fumeur.
1900\$. 514 655-6544

PLATEAU 3 1/2 - 4 1/2, 2+3+1, rénos.
Propre, isolé et inson. Les entrées,
pas de chien, juin-juillet.
514 927-4665

STE-CATHERINE EST - LOFT
1 600 p.c. Rénové. Libre.
Idéal pour artiste ou professionnel.
1 800\$/m chauffé. 514 713-2886

UdeM - JEAN-BRILLANT
Bel app. 5 1/2 style Tudor.
1 250 \$/m chauffé.
514 271-9232 514 731-5026

VILLE MONT-ROYAL
Grands 3 1/2 (790\$/m) 4 1/2 (890\$/m).
Aussi 4 1/2, mai. Chauffés, propres,
tranquilles, bois franc. Stat. poss.
514 777-2528

VILLERAY JULI 4 1/2 RÉNO
sdb et cuisine neuve. 2 c.c. fermées
entrées. 5 min. marché J-Talon.
Métros. Idéale couple ou prof.
Libre 15 mai 950\$/m 514 272-5952

163

OFFRE À PARTAGER

VIEUX-QUÉBEC
Grande maison avec cachet.
Idéal exécutif ou professionnel.
500\$/m tt inclus. 418 692-0836

164

CONDOMINIUMS À LOUER

LOFT METROHOUSE 2300 PC
St-Jean-Sur-Richelieu. Mezz.
Murs briques, pl. bois cent ans.
Coin sud-ouest. 9 fenêtres. 7x10
Client Sérieux. 514 884-4444

ou à Vendre PETITE-ITALIE
4 1/2 Sur 2 étages, électros.,
stat. int. 359 000\$/m 1500\$/m
514 244-9877

165

PROPRIÉTÉS À LOUER

PLATEAU cottage centenaire
Métro Sherbrooke. Cachet unique.
9 pces meublées-semi meubl.
Jardin fleur. 2850\$/m 450 372-1401

167

MEUBLÉS

PLATEAU, TRÈS GRAND 3 1/2
Ensoleillé. Pl. bois franc, lav/séch.
Grande terrasse. Libre.
1 800\$/m tt inclus. 514-773-8027

170

HORS FRONTIÈRES EUROPE À LOUER

À PARIS - Marais 400 euros/sem
Provence - Toulon 400 euros/sem
xyzapi@yahoo.fr

175

MAISONS DE CAMPAGNE À LOUER

GASPESIE
Maison toute équipée, bord de
mer, près du parc Forillon. Location
à la semaine - juin, juillet, août.
514 708-2956

GASPESIE - CARLETON
750\$/sem. 2 min. de la mer.
www.villalibelle.com
Marc Aubin 450 224-4762

176

CHALET À LOUER

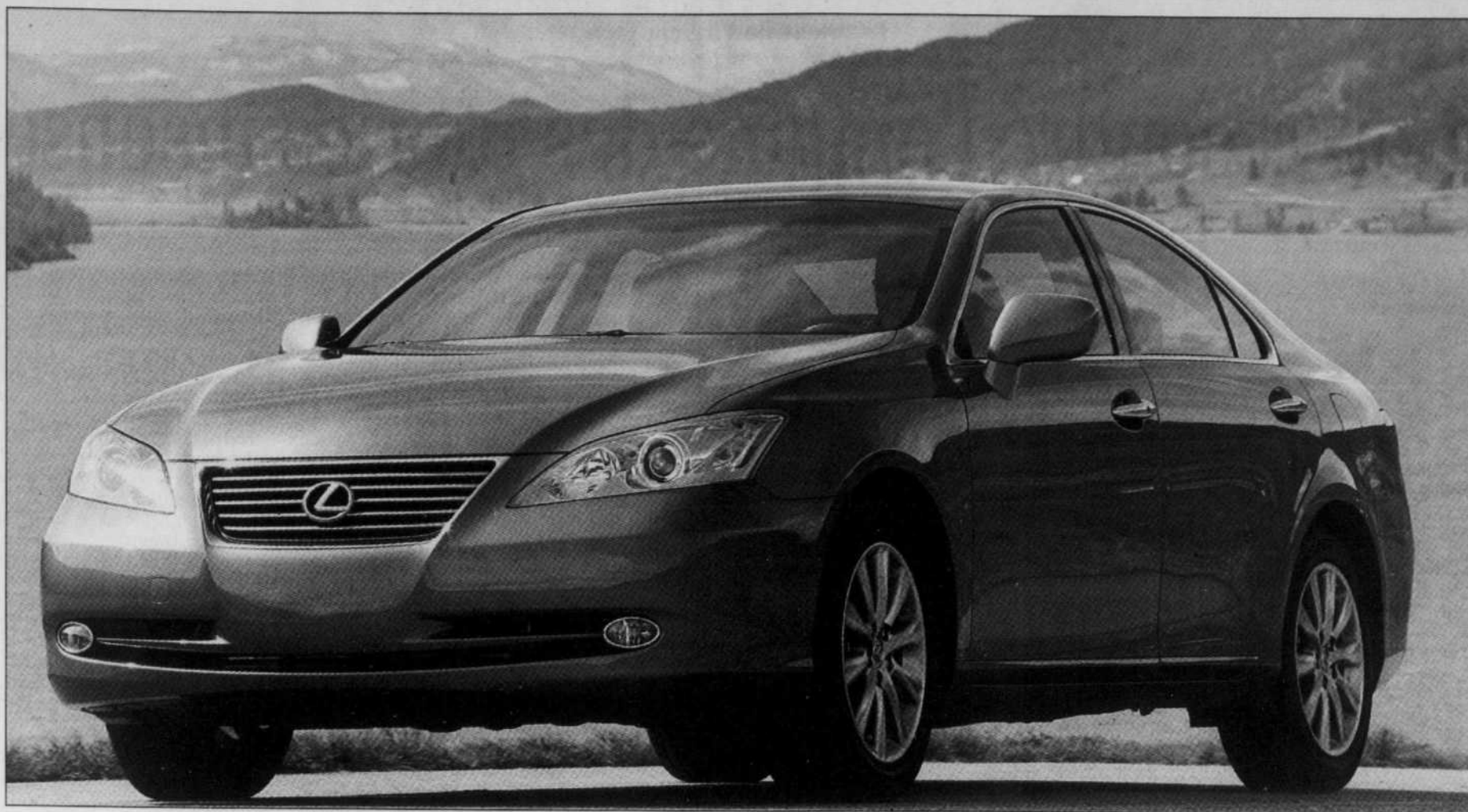
À SAINT-FULGENCE
20 min Chicoutimi-1^{er} Tadoussac
Vue superbe sur le Saguenay.
3 c.c. Accès privé à la plage,
Ferme bio. 700\$/sem.
www.lejardindesmores.com
418 674-1787 (Nathalie).

BRÉBEUF - LAURENTIDES
10 min. de St-Jovite, chalet coquet
inondé de lumière, lieu paisible.
3 c.c., lav/séch, lave-vaiss.
Accès magnifique à plage sable fin
au bord de la Rivière Rouge.
Non-fum. Pas d'animaux
Dépôt ménage. 25 mai au 7 oct.
5000\$/m + électricité et chauffage.
514 336-6453

CHALET (Bon accueil).
St-Jean Ile d'Orléans, bien équipé,
vue fleuve. 1 418 829-2520

MANSONVILLE
Chalet de montagne. Magnifique
vue.

AUTOMOBILE



La Lexus ES 350 n'a pas l'aplomb d'une Mercedes ou d'une Audi, encore moins celui d'une BMW. Mais sa fiabilité la place dans une classe à part, aux côtés des Acura et Infiniti, et loin devant les marques européennes et américaines.

SOURCE LEXUS

Lexus ES 350

Rouler zen

PHILIPPE LAGUÉ

Entre les Lexus et moi, ça n'a jamais pris. Elles ont beau être luxueuses, confortables et archifiables, je les trouve la plupart du temps ennuyeuses à conduire (et guère plus excitantes à regarder). C'est le paradoxe Lexus: elles m'ennuient et, pour rien au monde, je ne m'en procurerais une; mais je suis aussi le premier à les recommander. Parce que, répetons-le, côté qualité, c'est béton: après tout, Lexus est la marque de prestige de Toyota.

Au sein de la gamme Lexus, le modèle ES a toujours été ma bête noire. Cette Camry déguisée en voiture de prestige m'a toujours laissé de glace et, franchement, je n'arrivais pas à comprendre comment on pouvait accepter de payer 10 000 dollars de plus pour une carrosserie un peu moins banale — mais pas plus belle, tant s'en faut — affublée des lettres Lexus. Tant qu'à payer pour le nom, aussi bien opter pour un modèle original, qui n'est pas le clone d'une berline intermédiaire que tout le monde a dans sa cour, vous ne croyez pas? Sinon, c'est de l'imposture, non? On jase, là...

Tout cela pour vous dire que la nouvelle génération de ce modèle m'a agréablement surpris. Alors que je m'attendais à ressentir l'effet Valium des modèles précédents, j'ai presque — je dis bien presque — eu l'impression d'avoir pris du Prozac. Récit d'une réconciliation.

Sous des dehors discrets...

De prime abord, je ne la trouvais pas plus attirante que ses devancières. Comme les autres Lexus, les berlines ES n'ont jamais été très gâtées par les designers de la marque. Pour paraphraser Thierry Lhermitte à propos d'Anémone dans *Le père Noël est une ordure*, elles n'étaient pas moches, c'est juste qu'elles n'avaient pas un physique facile... Né ES 300 en 1991, ce modèle a été, au mieux, banal; au pire, ésotérique.

Trois générations plus tard, l'histoire se répète: la carrosserie pêche par excès de sobriété, au point d'être fade. Ceux et celles qui veulent adopter un profil bas seront servis: l'anonymat est garanti avec cette voiture, qui se fond dans la masse des berlines intermédiaires. C'est nettement mieux à l'inté-

rieur. Lexus est une marque qui est aux petits soins pour ses clients, tant par son service après-vente que par la conception de ses véhicules. L'environnement est plutôt zen, épuré, sans pour autant tomber dans l'austérité ou l'ascétisme. Nous sommes quand même dans une berline de luxe, ça se doit donc d'être cosu. Et à ce chapitre, l'habitacle de l'ES 350 ne décevra personne.

L'assemblage est irréprochable, comme toujours, mais le plastique bon marché de la planche de bord détonne avec le reste. Sinon, c'est impeccable sur toute la ligne: ergonomie, habitabilité, équipement de série... À l'avant, les sièges baquets sont très confortables, comme il se doit dans une voiture de luxe, et procurent un bon maintien, tant latéral que lombaire. Vacation oblige, la banquette arrière est tout aussi confortable. Son dossier ne s'incline pas, mais, au moins, on a pensé à une trappe pour les skis. Mentionnons en terminant l'insonorisation exceptionnelle, conformément à la réputation de la marque dans ce domaine.

Mot d'ordre: douceur

Sous le capot, pas de surprises: on retrouve le V6 de la Camry, comme ce fut toujours le cas depuis que la Lexus ES existe. Sauf que, trois générations plus tard, la cylindrée est passée de 3 litres à 3,3 litres, puis à 3,5 litres — d'où le changement de nom — et la puissance a augmenté de près de 100 chevaux: de 180 en 1991, elle atteint désormais 272 chevaux. Avec les roues motrices à l'avant, on pourrait craindre le pire pour l'effet de couple, mais celui-ci est imperceptible, ce qui est franchement impressionnant.

La douceur de ce moteur l'est tout autant; on ne parle plus de souplesse, ici, mais d'onctuosité. Il manque toutefois de mordant, de oumph, à bas régime comme lors des reprises, mais c'est bien tout ce qu'on peut reprocher à ce V6 ultradoux et ultrasilencieux. Conformément, encore une fois, à la tradition Lexus. Très fluide, la nouvelle boîte automatique à six rapports contribue grandement à cette douceur généralisée de la mécanique, en plus d'optimiser la consommation de carburant, très raisonnable. La direction et les trains roulants ont été conçus dans la même optique, soit de fa-

çon à procurer la plus grande douceur de roulement possible. Encore une fois, c'est mission accomplie. Ce qui, du reste, ne surprend guère, puisque l'ES 350 reprend aussi la plate-forme de la Camry, voiture confortable s'il en est.

La conduite sportive n'est pas le domaine où cette berline se sent le plus à l'aise, mais elle ne fera pas rire d'elle pour autant. Pour les montées d'adrénaline, il faudra regarder ailleurs, mais l'ES 350 inspire confiance, tant pour la tenue de route que pour la tenue de cap. Si vous êtes sur un parcours sinueux et que vous décidez d'augmenter le rythme, sachez cependant que le train avant est très sensible au mauvais revêtement. Le roulis est également moins prononcé, mieux maîtrisé, que dans les anciennes ES. Résumons: je n'ai jamais conduit une ES aussi équilibrée.

Conclusion

Avis aux amateurs de voitures allemandes: la Lexus ES 350 n'est pas pour vous. Elle n'a pas l'aplomb d'une Mercedes ou d'une Audi, encore moins celui d'une BMW. Mais sa fiabilité la place dans une classe à part, aux côtés des Acura et Infiniti, et loin devant les marques européennes et américaines. Depuis la création de cette marque, au début des années 90, elle se classe année après année au sommet des enquêtes de fiabilité, avec un taux de satisfaction très élevée de ses propriétaires.



SOURCE LEXUS

Lexus est une marque qui est aux petits soins pour ses clients, tant par son service après-vente que par la conception de ses véhicules. L'environnement est plutôt zen, épuré, sans pour autant tomber dans l'austérité ou l'ascétisme.

Quant à leur prétendu manque de personnalité et leur conduite aseptisée, précisons seulement que ce qui est un défaut pour l'un peut devenir une qualité pour l'autre. Les propriétaires de Lexus apprécient au plus haut point cette douceur omniprésente et l'ambiance feutrée, proche du bain flottant, qui règne à l'intérieur. Et contrairement aux propriétaires de voitures allemandes et suédoises, ils roulent

la tête tranquille et sont traités avec respect par leur concessionnaire. Or, n'est-ce pas précisément ce qu'on recherche lorsqu'on se procure une voiture de luxe?

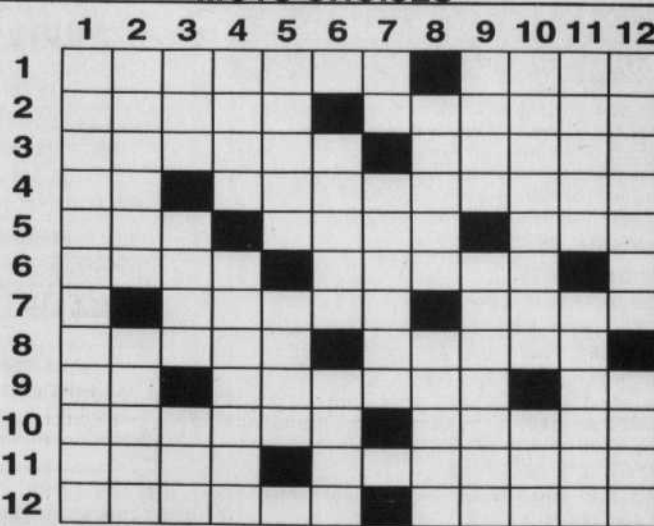
Collaborateur du Devoir

FICHE TECHNIQUE

LEXUS ES 350

- Moteur : V6 3,5 L
- Puissance : 272 ch
- 0-100 km/h : 7,3 s
- Vitesse maximale : 220 km/h
- Consommation : 9,1 L/100 km
- Prix : 42 900 \$

MOTS CROISÉS



0417

HORIZONTALEMENT

1. Costume d'homme - Intenses.
2. Qui dénote l'opulence - Plante vénéneuse.
3. Relative à l'ileon - Carabine.
4. Article arabe - Capitulation.
5. Flûte de roseau - Se disait au roi - Pour 4 mains.
6. Dieu égyptien du Savoir et de l'Écriture - Le monde.
7. Pariés - Algue verte.
8. Odorat du chien - Extra.
9. Eut des pis - Bouquinier - Iridium.
10. Bouteille mince et allongée - Problème.
11. Coule en Afrique - Ressemble à une petite cerise jaune.
12. Sert à fixer l'aviron - Désavantager.

VERTICALEMENT

1. Savant.
2. Dans l'Islam, titre donné aux personnalités religieuses - Flatter.

3. Hardi - Discipline spirituelle - Après vous.
4. Village fortifié de l'Afrique du Nord - Découpée.
5. Myriapodes - On y cuit de la viande.
6. Fait paraître - On y met le champagne.
7. Gallium - Dompte.
8. Huer - Pour désigner quelqu'un.
9. Fréquente - Séparation.
10. Qui n'est pas constant en amour - Île grecque.
11. Voleur - Fait des trous.
12. Diminution d'un conduit - Crier comme un cerf.

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1	B	O	U	I	B	O	I	E	T	E		
2	R	E	L	I	E	N	T	U	P	A	S	
3	O	I	L	C	A	L	I	S	S	O	N	S
4	C	L	U	B	C	L	U	A	N	T	E	
5	H	C	A	P	R	E	S	G	I			
6	E	L	U	D	E	R	H	U	E	N	T	
7	O	I	L	C	I	L	E	R				
8	C	R	A	N	E	U	R	T	A	T	A	
9	O	G	R	E	S	E	R	I	N	J		
10	A	N	E	A	U	T	O	M	A	T	E	
11	T	E	N	D	R	E	B	E	R	E	T	
12	I	R	E	A	L	T	E	S	S	E	S	

0416

SOLUTION DU DERNIER NUMÉRO



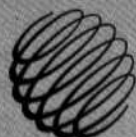
SOURCE LEXUS

L'assemblage est irréprochable, comme toujours, mais le plastique bon marché de la planche de bord détonne avec le reste. Sinon, c'est impeccable sur toute la ligne: ergonomie, habitabilité, équipement de série...



Canada	Auj.	Demain	Le Monde	Auj.	Demain
Edmonton	Var 14/2	Sol 18/4	Londres	Var 20/12	Var 19/12
Moncton	Sol 23/7	Ave 15/1	Los Angeles	Sol 19/11	Sol 23/13
Saint-Jean	Sol 15/7	Ave 10/3	Mexico	Sol 26/11	Sol 24/11
Toronto	Plu 21/4	Sol 14/3	New York	Sol 27/16	Ave 23/9
Vancouver	Sol 14/9	Plu 12/7	Paris	Nua 23/11	Nua 24/11
Winnipeg	Sol 14/3	Sol 13/3	Tokyo	Ave 13/12	Nua 14/13

Montréal	Ce soir	Demain	Mercredi	Jeudi
Aujourd'hui 23	6	16/2	12/1	15/5
Ciel variable	Passages nuageux.	Quelques averses, pdp 40%.	Ensoleillé.	Ensoleillé.
Québec	Ce soir	Demain	Mercredi	Jeudi
Aujourd'hui 20	4	15/2	9/2	12/1
Généralement ensoleillé.	Faible pluie, pdp 0%.	Quelques averses, pdp 40%.	Ensoleillé.	Ensoleillé.
Gatineau	Ce soir	Demain	Mercredi	Jeudi
Aujourd'hui 23	5	15/2	13/1	15/7
Averses, pdp 40%.	Ciel variable.	Quelques averses, pdp 40%.	Ensoleillé.	Ensoleillé.



Météo Média

Vos prévisions météo à temps en tout temps sur
www.meteomedia.com

ÉTHIQUE ET RELIGIONS

Le drame de Virginia Tech

Peut-on résoudre l'énigme des tueries insensées?



Jean-Claude Leclerc

La tuerie de Virginia Tech, l'ampleur qu'elle a prise, la crainte d'en voir éclater d'autres ailleurs devraient inciter à faire la lumière sur ces tragédies. Une enquête aura lieu, certes, sur les mesures prises par l'université et la police sur ce campus. Mais de telles explosions, de plus en plus fréquentes, restent obscures, malgré la profusion des informations à leur sujet. Une enquête plus approfondie pourrait révéler des fissures méconnues dans la personnalité des gens, voire dans la conduite de nos sociétés.

Plusieurs «causes» sont souvent mentionnées, il est vrai, mais elles ne valent pas pour chacune de ces tueries «insensées». En analysant de nombreux cas survenus ces dernières décennies, des experts ont discerné des traits communs aux auteurs de ces agissements. Il s'agit de jeunes hommes, souvent des adolescents, instables ou frustrés, qu'un choc pourra soudain transformer en desperados suicidaires. Toutefois, pour ces «bambes à retardement», ni le mécanisme ni sa provenance n'ont encore été élucidés.

Il ne suffit pas de mentionner, comme pour Cho Seung-hui, qu'il souffrait de troubles d'ordre psychique. Les symptômes de ces maladies sont si répandus de nos jours que «nous sommes tous, dit-on, plus ou moins anormaux». Pourtant, si les dépressions, par exemple, sont plus nombreuses, les homicides le sont moins. Il faut donc chercher ailleurs les raisons de ces «folies meurtrières».

Pour plusieurs observateurs, les armes sont en cause. Une personne jugée dangereuse pour elle-même ou pour autrui ne saurait, en cas de crise, causer de massacre si l'accès aux armes n'était pas si facile, no-

tamment aux États-Unis. Certaines armes, bien sûr, peuvent faucher des dizaines de personnes, et l'on s'étonne qu'elles soient toujours en vente libre dans ce pays. Mais la sécurité du public serait-elle mieux assurée si des forcenés, comme on le voit de plus en plus au Canada, recouraient aux armes blanches?

D'autres croient qu'il faut revenir à la société d'autrefois, disciplinée, religieuse et solidaire. Le contrôle qu'elle exerçait sur ses membres valait n'importe quelle loi ou présence policière. Nul ne pouvait y rester isolé ou marginal ou, s'il s'écartait de ses proches, les prendre un jour au dépourvu. Au surplus, la cohésion ou la pression sociale aidait à soutenir les personnalités faibles ou démunies.

Certaines agressions, plus «classiques», tiennent au dépit amoureux, au congédiement abrupt, aux représailles pour diverses brimades. Elles font rarement d'hécatombe. Parfois, un consommateur irrité causera une tragédie plus meurtrière. On pense à l'incendie volontaire, comme au Blue Bird de Montréal, qui fit périr nombre de clients, sans qu'aucun d'eux ait rien fait pour provoquer un tel geste. Mais ces différents motifs n'expliquent pas les tueries contemporaines.

Un phénomène moderne, la célébrité médiatique, inciterait des «losers» à recourir à des attentats spectaculaires — contre une vedette de la politique ou du spectacle, par exemple — pour s'imposer à la société. Dans ces cas-là, dit-on, il faudrait que les médias s'abstiennent de leur donner trop de publicité. D'aucuns suggèrent qu'on les stigmatise plutôt d'un vocable peu glorieux de manière à les dissuader d'emprunter une telle voie.

Culture de la violence

D'autres mettent en cause une culture de la violence, qui prône des modèles de réussite fondés sur l'affirmation brutale, l'insensibilité sociale, la glorification de conduites aberrantes. Ces modèles font le

succès commercial d'une certaine industrie du cinéma, de la littérature ou de la musique. Si quelques jeunes s'y frottent un temps, sans apparemment trop de dommages, d'autres, plus fragiles, se prennent au jeu et y succombent. Un jour, la poubelle psychique déborde.

De tels facteurs ont pu contribuer aux drames dont on parle. Mais la thèse de Virginie permet d'entrevoir d'autres pistes. La sœur du jeune homme, Cho Sun-Kyung, est née dans la même famille. Elle aussi a connu la pauvreté en Corée, l'immigration aux États-Unis, l'intégration parfois pénible dans un milieu pas toujours accueillant. Elle est passée à travers ces épreuves et travaille aujourd'hui pour le gouvernement des États-Unis. Pourquoi son frère a-t-il, au contraire, développé une telle haine pour la société américaine?

Tout petit, apprend-on, il ne parlait pas, même à sa mère. Il restait isolé et ne manifestait aucun sentiment pour ses grands-parents. Sa famille s'en est émue au point de craindre qu'il soit muet ou «idiot». À l'école, selon son professeur, loin d'être perturbé ou dissipé, il était si effacé qu'on n'en a gardé aucun souvenir particulier. Arrivé en Amérique, malgré un environnement plus favorable, son mutisme et son isolement se sont durcis. Il fallu attendre ses exercices littéraires pour entrevoir la tempête qui se déchaînait en lui.

Or, loin d'ignorer cet étudiant ou de l'écarter, il s'est trouvé des gens pour l'envoyer vers un psychologue. Quand des incidents plus sérieux sont survenus, on l'a soumis à une évaluation psychiatrique. Cho Seung-hui fut reconnu dépressif et suicidaire, mais pas dangereux pour son entourage. Lui-même aura demandé l'aide de la police. Il a été traité en institution. On ne saurait donc dire que son milieu s'est montré insouciant à son endroit. Mais professeurs et collègues d'étude n'auraient pu soupçonner — faute de connaître ses années d'enfance ou d'en comprendre l'énigme — l'impasse intérieure dont il était captif. Même un expert s'y sera trompé.

Nées avec leur plein potentiel, des personnes peuvent subir, par la suite, une maladie, un traumatisme ou un autre événement qui va ralentir ou compliquer leur développement psychosocial. Elles vont néanmoins s'en sortir. D'autres, avant même de naître, seront victimes d'accidents biologiques ou de circonstances qui vont handicaper, peut-être à jamais, leur développement neurologique, et donc leur avenir émotif, intellectuel et social. C'est le cas, notamment, de bébés nés avec le syndrome de l'alcool fœtal.

Nul ne devient une «bombe à retardement» du jour au lendemain. On ne tue pas ses proches ou de purs inconnus sous le coup d'une peine d'amour, d'un échec aux examens, d'un refus d'emploi, ou même d'un excès d'indignation. Il faut que les mécanismes intimes de l'apprentissage, comme le contrôle des émotions, l'interaction sociale, l'interprétation des événements, aient été déformés au point de faire perdre toute identité propre ou de n'en concevoir une qu'en rejet de son milieu.

Ces années-ci, une école de thérapie propose non plus seulement de soulager les symptômes des patients souffrant de troubles psychiques, mais de viser à leur rétablissement. (Au Québec, c'est la politique officielle en santé publique.) Des patients et leurs familles ont fait la preuve qu'une personne peut récupérer en grande partie son potentiel d'autonomie. Mais qu'advient-il des gens, peu perturbés en apparence, mais dont les facultés ont été gravement altérées dès leur prime enfance?

On redresse désormais des membres déformés à la naissance; on les remplace, au besoin, par des prothèses. Mais on ne sait pas encore comment rétablir les délicates fonctions du cerveau. Or, à voir le sort réservé partout aux enfants à naître, est-ce trop s'inquiéter que de songer aux problèmes qu'ils connaîtront un jour et aux tragédies qu'ils causeront peut-être? Des mesures de sécurité publique peuvent être utiles. Mais aucun contrôle social ne compensera l'échec psychique de ces gens.

redaction@ledevoir.com

Jean-Claude Leclerc enseigne le journalisme à l'Université de Montréal.

TURQUIE

Les pro-laïcs craignent une islamisation rampante de la société

SIBEL UTKU BILA

Ankara — «Boire de l'alcool est strictement interdit». Le message est affiché à l'entrée d'un parc municipal du quartier d'Eryaman, dans la banlieue d'Ankara. Ailleurs dans la capitale turque, une piscine, municipale elle aussi, affiche des horaires séparés pour les hommes et les femmes.

La mairie d'Ankara est tenue par le Parti de la justice et du développement (AKP), une formation conservatrice issue de la mouvance islamiste, et pour les défenseurs du régime laïque, ces deux cas sont autant d'indices d'une islamisation aussi rampante que délibérée du pays.

Le camp de la laïcité, qui comprend notamment l'opposition sociale-démocrate et la puissante armée, s'inquiète des intentions de l'AKP depuis son accession au pouvoir lors des élections législatives de 2002.

L'angoisse a gagné un cran ces derniers jours devant la possibilité que le premier ministre Recep Tayyip Erdogan se présente à l'élection présidentielle devant se tenir en mai, une éventualité contre laquelle plus de 500 000 personnes — plus d'un million, selon plusieurs participants — ont manifesté la semaine dernière à Ankara.

Concernant l'alcool, le gouvernement a édicté l'an dernier un règlement autorisant les mairies à

relocaliser les débits de boissons alcoolisées dans des zones spécifiques, hors des centres-villes, une disposition annulée le mois dernier par un tribunal.

L'AKP a fait valoir que la loi l'obligeait à protéger la jeunesse des «mauvaises habitudes» et que les soiffards pouvaient facilement trouver leurs boissons préférées ailleurs.

Islamiser l'État

Mais pour beaucoup, l'argument est loin d'être convaincant dans un pays où la consommation d'alcool est perçue comme faisant partie d'un style de vie moderne. Le fondateur de la Turquie moderne, Mustafa Kemal Atatürk, était lui-même un

amateur reconnu du raki, la boisson anisée nationale.

«L'AKP met discrètement en œuvre un plan visant à islamiser l'État. Je sens que mon mode de vie est en danger», estime Hakan, guitariste dans un groupe de rock d'Ankara.

Boire une bière entre amis, danser sur les riffs de Led Zeppelin ou des Rolling Stones... Le mode de vie revendiqué par le jeune homme incarne le visage le plus occidental de la Turquie.

Pour lui, la nouvelle profession de foi de l'AKP, qui a désavoué ses origines islamistes, officiellement admis la laïcité et mené de nombreuses réformes démocratiques, n'y change rien: une fois président, Erdogan aura les coudées

franches pour «avancer pas à pas dans son plan secret et radical».

Pour les dirigeants d'un des plus importants syndicats d'instituteurs du pays, Eğitim-Sen, l'AKP a déjà commencé le travail de sape en remplaçant environ 30 % des principaux responsables du ministère de l'Éducation par ses affidés, en général issus des lycées de formation à la profession d'imam.

«Un passage par un lycée d'imam est pour ainsi dire devenu un critère de promotion, accuse le président du syndicat, Alaattin Dinçer. Des éléments islamiques s'infiltreront en permanence dans les manuels scolaires.»

Le ministère a récemment censuré un manuel qui reproduisait un tableau célèbre de Delacroix,

au motif que *La Liberté guidant le peuple* avait un sein nu.

Plusieurs municipalités AKP ont également suscité l'indignation des milieux pro-laïques pour avoir distribué des tracts faisant la promotion d'un mode de vie islamique, incluant la polygamie.

M. Erdogan a lui-même parfois révélé une mentalité profondément religieuse, comme lorsqu'il a critiqué en 2005 une décision de la Cour européenne des droits de l'homme soutenant l'interdiction du port du voile dans les universités, estimant que seuls les ulemas, experts en loi islamique et interprètes du Coran, pouvaient s'exprimer sur la question.

Agence France-Presse

AVIS LÉGAUX ET APPELS D'OFFRES

Appel d'offres

Rosemont
La Petite-Patrie
Montréal

Des soumissions sont demandées et devront être reçues, avant 14 h à la date ci-dessous, au bureau d'arrondissement de Rosemont-La Petite-Patrie, à l'attention du secrétaire d'arrondissement, situé au 5650, rue D'Iberville, 2^e étage, Montréal, H2G 2B3, pour:

Catégorie : TRAVAUX

Contrat : 12038

Mandat : 14615-2-001

Descriptif : LES ATELIERS - RÉFECTION DE TOITURE ET DIVERS TRAVAUX - ÉDIFICE DU 1351 DES CARRIÈRES (0109)

Une visite est prévue mercredi le 2 mai 2007 à 13 h 30 (se présenter au fond du stationnement situé entre les édifices du 1400 et 1500, rue Des Carrières près de l'escalier)

Dépôt de garantie : 15 000 \$ cautionnement ou chèque visé

Documents : Les documents relatifs à cet appel d'offres seront disponibles à compter du lundi le 23 avril 2007 au bureau de la firme externe : Architectes, Guilmette Larue, 184, boul. Saint-Joseph est, Montréal (Québec) H2T 1H5 de 9 h à 12 h et de 13 h à 17 h du lundi au vendredi contre un paiement de 100 \$ (taxes incluses) non remboursable.

Date d'ouverture : Le mercredi 9 mai 2007

Renseignements : M. Jocelyn Larue, architecte, téléphone : 514-286-6663 poste 105
Vente des cahiers des charges : Téléphone: (514) 286-6663
Télécopieur: (514) 286-1017

Tout paiement doit être fait au comptant ou sous forme de chèque certifié à l'ordre de : Architectes Guilmette Larue.

Pour être considérée, toute soumission doit être présentée sur les formulaires préparés par la Ville de Montréal et transmise dans l'enveloppe prévue à cette fin.

Les soumissions reçues seront ouvertes publiquement dans la salle du conseil de l'arrondissement de Rosemont-La Petite-Patrie, immédiatement après l'expiration du délai fixé pour leur réception.

La Ville de Montréal ne s'engage à accepter ni la plus basse ni aucune des soumissions reçues et n'assume aucune obligation de quelque nature que ce soit envers le ou les soumissionnaires.

Donné à Montréal, ce 23 avril 2007

M^{re} Pierre Rochon
Secrétaire d'arrondissement

Donnez.
On peut faire plus encore.

AVIS LÉGAUX & APPELS D'OFFRES

HEURES DE TOMBÉE

Les réservations doivent être faites avant 16h00 pour publication deux (2) jours plus tard.

Publications du lundi:

Réservations avant 12 h 00 le vendredi

Publications du mardi:

Réservations avant 16 h 00 le vendredi

Tél.: 514-985-3344 Fax: 514-985-3340

Sur Internet :

www.ledevoir.com/avis.html

www.ledevoir.com/offres.html

Courriel : avisdev@ledevoir.com

Appel d'offres

Montréal-Nord
Montréal

CONTRAT 768 - REMPLACEMENT
DES CONDENSEURS ÉVAPORATIFS
À L'ARÉNA MONTRÉAL-NORD

Des soumissions dans des enveloppes scellées adressées à la secrétaire de l'arrondissement de Montréal-Nord, Me Marie-Marthe Papineau, 4243, rue de Charlevoix, Montréal-Nord, H1H 5R5, seront reçues jusqu'à onze heures (11 h), le vendredi 11 mai 2007.

Ne seront considérées que les soumissions présentées sur les formulaires préparés par la Ville et transmises dans l'enveloppe prévue à cette fin. Ces formulaires de même que les plans et cahiers des charges seront obtenus contre le paiement non remboursable pour chacun des contrats, de la somme de 50 \$ en argent ou sous forme d'un chèque visé émis à l'ordre de Leroux, Beaudoin, Hurens et associés inc. (Heures d'ouverture de 9 h à 17 h du lundi au jeudi et de 9 h à 12 h le vendredi) à leurs bureaux situés à l'adresse suivante :

Leroux, Beaudoin, Hurens et associés inc.
304, rue Notre-Dame
Le Gardeur (Québec)
Téléphone : (450) 654-3330
Télécopieur : (450) 654-3029

Chaque soumission devra être accompagnée d'un cautionnement de soumission au montant de 10 % de la valeur totale de la soumission et de lettres garantissant l'émission d'un cautionnement d'exécution et d'un cautionnement pour gages, matériaux et services.

La Ville ne s'engage à accepter ni la plus basse, ni aucune des soumissions reçues, et ce, sans obligation d'aucune sorte envers le ou les soumissionnaires.

Lesdites soumissions seront ouvertes publiquement le vendredi 11 mai 2007, à onze heures quinze (11 h 15), à la salle du conseil d'arrondissement, au 4243 rue de Charlevoix, en présence de 1 témoin et des soumissionnaires désireux d'y assister.

M^{re} Marie-Marthe Papineau
Secrétaire d'arrondissement

Montréal-Nord,
ce 23 avril 2007

CANADA, PROVINCE DE QUÉBEC, DISTRICT DE TERREBONNE, COUR SUPÉRIEURE, (Ch. de la famille) 700-02-028864-999. JEAN-MARC CLOUTIER, Partie demanderesse, C. LISE PAQUIN, Partie défenderesse. AVIS PUBLIC DE VENTE EN JUSTICE. PRENEZ AVIS qu'en vertu d'un bref d'exécution, les biens de LISE PAQUIN seront vendus par huisserie le 4 MAI 2007 à 10H00 A.M. au 305, Henri-Merette, app. 4 à Pointe-Claudet, Québec, Canada, conformément audit bref. Lesdits biens consistent en: 1 véhicule GMC Vendura 2500, blanc, 1995, & acc. et 1 véhicule Hyundai Elantra 1996, blanc, et acc. Saint-Jérôme, ce 20 avril 2007. Conditions: argent comptant ou chèque visé. MARTINA PETER, H.J., FILION & ASSOCIÉ, s.e.n.c. 110, rue de Montigny Ouest, St-Jérôme, Québec, J7Y 2G1, Tél: (450) 435-8282, Fax: (450) 435-8534, TPS: R114642739 TVQ: 1010317971.

9085-3631 QUÉBEC INC.

AVIS DE

DEMANDE DE DISSOLUTION

Avis est par les présentes donné que 9085-3631 QUÉBEC INC.

demandera au Registraire des entreprises la permission de se dissoudre conformément aux dispositions de la Loi sur les compagnies (Québec). Le siège social de la compagnie est situé à Montréal, province de Québec, Montréal, le 19 avril 2007.

Les conseillers juridiques de la compagnie,

MILLER THOMSON POULIOT,

SENCRL, AVOCATS

CANADA PROVINCE DE QUÉBEC DISTRICT DE MONTRÉAL No: 500-12-266176-027

COUR SUPÉRIEURE

(Chambre de la famille)

PRÉSENT

GREFFIER ADJOINT

HOMERILE PIERRE,

Partie demanderesse

- c -

JEAN MARY CASTÈNE,

Partie défenderesse

ASSIGNATION

ORDRE est donné à JEAN MARY CASTÈNE, de comparaître au greffe de cette Cour situé au 1, rue Notre-Dame Est à Montréal, au local 1.120 dans les 30 jours de la publication du présent avis dans le journal Le Devoir.

Si la partie défenderesse comparait, la requête introductive d'instance sera présentée devant le tribunal le 08 mai 2007 à 9:00 en salle 2.17 au Palais de Justice de Montréal.

Une copie de la requête introductive d'instance amendée a été remise au greffe à l'intention de JEAN MARY CASTÈNE.

A Montréal, le 02 OCT. 2006

MARIE-FRANCE LAVOIE

Greffière adjointe

1.866.627.8653

www.aqeta.qc.ca

www.aqeta.qc.ca

www.aqeta.qc.ca

www.aqeta.qc.ca

www.aqeta.qc.ca

www.aqeta.qc.ca

www.aqeta.qc.ca

www.aqeta.qc.ca

www.aqeta.qc.ca

www.aqeta.qc.ca

www.aqeta.qc.ca

www.aqeta.qc.ca

www.aqeta.qc.ca

www.aqeta.qc.ca

www.aqeta.qc.ca

www.aqeta.qc.ca

www.aqeta.qc.ca

www.aqeta.qc.ca

www.aqeta.qc.ca

www.aqeta.qc.ca

www.aqeta.qc.ca

www.aqeta.qc.ca

www.aqeta.qc.ca

www.aqeta.qc.ca

www.aqeta.qc.ca

www.aqeta.qc.ca

www.aqeta.qc.ca

www.aqeta.qc.ca

www.aqeta.qc.ca

www.aqeta.qc.ca

www.aqeta.qc.ca

www.aqeta.qc.ca

www.aqeta.qc.ca

www.aqeta.qc.ca

www.aqeta.qc.ca

www.aqeta.qc.ca

www.aqeta.qc.ca

www.aqeta.qc.ca

www.aqeta.qc.ca

www.aqeta.qc.ca

www.aqeta.qc.ca

www.aqeta.qc.ca

www.aqeta.qc.ca

www.aqeta.qc.ca

www.aqeta.qc.ca

AVIS À TOUTS NOS ANNONCEURS

Veuillez, s'il vous plaît, prendre connaissance de votre annonce et nous signaler immédiatement toute anomalie qui s'y serait glissée. En cas d'erreur de l'éditeur, sa responsabilité se limite au coût de la parution.

AVIS DE

CLÔTURE D'INVENTAIRE

Avis est par les présentes donné que, à la suite du décès de MAURICE REMINGTON, en son vivant domicilié au 5755 Jeanne d'Arc, Montréal, Québec, survenu le 6 décembre 2006, un inventaire des biens du défunt a été fait par la liquidatrice successorale, Louise REMINGTON, le 19 avril 2007, conformément à la loi. Cet inventaire peut être consulté par les intéressés à l'étude de Me Jean VALIQUETTE, notaire, 7160 Pie IX, bureau 201, Montréal, Québec, H2A 2G4. Donné ce 21 avril 2007, Louise REMINGTON, liquidatrice

CHANTAL LABEL

Demandeur

ANDRÉ STRATFORD

Défendeur

ASSIGNATION

ORDRE est donné à André Stratford de comparaître au greffe de cette Cour situé au 1, rue Notre-Dame est, à Montréal, au local 1.120 dans les 30 jours de la publication du présent avis dans le journal Le Devoir.

La requête introductive d'instance en déchéance de l'autorité parentale sera présentée devant le tribunal le 1 juin 2007, à 9h00 en salle 2.17 au Palais de justice de Montréal.

Une copie de la requête introductive d'instance en déchéance de l'autorité parentale a été remise au greffe, à l'intention de André Stratford.

A Montréal, le 18 avril 2007

JULIE GAGNÉ, Greffier adjoint

CHANTAL LABEL

Demandeur

ANDRÉ STRATFORD

Défendeur

ASSIGNATION

ORDRE est donné à Christian Y

CONVERGENCE

TECHNOLOGIE

Le Canada doit adopter le sans-fil de troisième génération, affirme Pierre Karl Péladeau

Le patron de Quebecor n'attend que la permission d'Ottawa pour déployer un réseau sans fil permettant au cellulaire d'évoluer



Bruno Guglielminetti

Mardi dernier, devant le Canadian Club d'Ottawa, le grand patron de Quebecor dressait un constat du retard canadien en matière de téléphonie cellulaire. Pierre Karl Péladeau affirmait que le consommateur canadien moyen abonné à un service sans fil payait 33 % plus cher qu'un citoyen américain et que le Canada avait pratiquement le seul pays industrialisé à ne pas avoir accès aux technologies sans fil de troisième génération.

Un constat auquel s'oppose totalement l'Association canadienne des télécommunications sans fil, qui représente les grands joueurs de l'industrie du cellulaire au pays. Joint dans sa voiture pour une entrevue par cellulaire, sujet oblige, le président et chef de la direction de Quebecor commente la réaction des gens de l'industrie canadienne. «On pourrait avoir une grande bataille de chiffres, si l'on est en retard de 6, 12 ou 18 mois et le sommes-nous en vertu de telle ou telle technologie. Mais, par ailleurs, je pense que l'on peut constater lorsqu'on voyage à l'étranger, que ce soit au Japon ou en Europe, qu'il y a des utilisations qui sont faites dorénavant avec des téléphones cellulaires qui sont autre chose que faire purement et simplement de la voix.»

Dans un même élan, probablement en pensant à des entreprises comme Amp'd Mobile Canada, qui offre un service multimédia pour les marchés cellulaires urbains, Pierre Karl Péladeau ajoute: «C'est probablement vrai qu'un certain nombre de fournisseurs aujourd'hui au Canada fournissent d'autres services que ceux de la voix, mais je dirais que, pour l'instant, c'est probablement une infime décimale.»

Mais l'adoption d'une nouvelle technologie plus rapide n'est peut-être pas encore la bienvenue dans le contexte canadien. Le patron de Quebecor explique ce retard en disant: «On n'est pas les seuls à le dire, il semble qu'il y ait une raison fondamentale. Il y a trois opérateurs, qualifiés d'oligopoles, qui font en sorte que lorsqu'on constate ce qui se produit ici au Canada, c'est qu'on a des tarifs plus élevés. On a une pénétration moindre et puis on n'a pas encore accès à ces nouvelles technologies que l'on a qualifiées sous l'appellation 3G, pour 3e génération.»

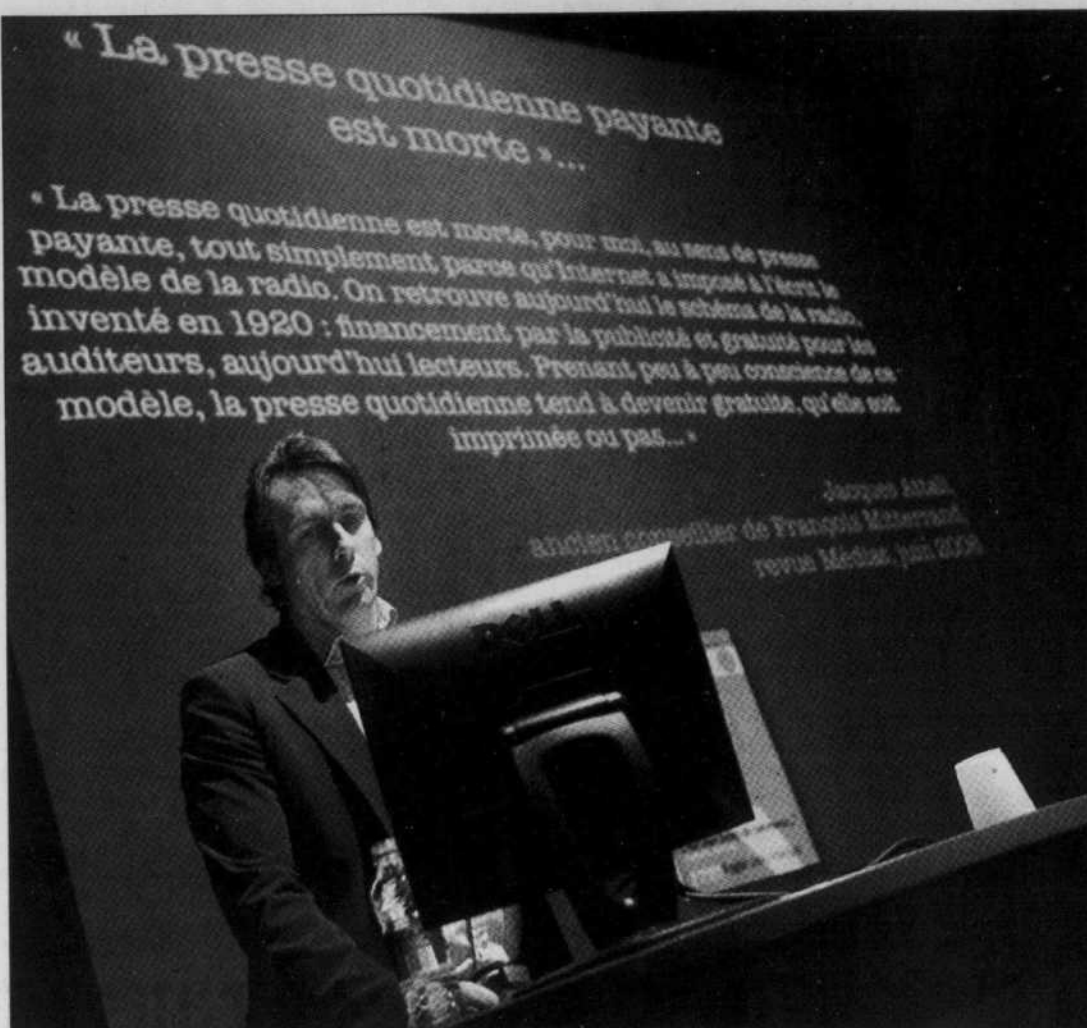
Pierre Karl Péladeau ajoute: «Pour que le cellulaire devienne autre chose que simplement un téléphone, et qu'il puisse également procurer de l'information sous toutes sortes de formes, que ce soit de la vidéo ou de la musique, il faut bien l'intégrer dans ce qu'on pourrait dorénavant qualifier de "wireless broadband". On a eu cette époque de la large bande filaire et, maintenant, on passerait à cette étape de la large bande non filaire ou sans fil par le 3G.»

Maître de sa destinée

Pour y arriver, le chef de la direction de Quebecor réclame à Ottawa l'octroi, le plus rapidement possible, d'une permission pour exploiter un nouveau service de téléphonie plus moderne. Et si Quebecor obtient une fréquence pour la téléphonie 3G, le président affirme que son entreprise est prête à construire son propre réseau parallèle à celui de Rogers, Bell et Telus. Il affirme que «c'est certain qu'on mettrait notre propre réseau et on serait maître de notre destinée».

Pierre Karl Péladeau explique que «nous, chez Videotron, on est propriétaires de nos infrastructures, et ça nous permet de les faire évoluer au rythme qui nous apparaît approprié et on n'est pas "à la traîne" des décisions qui sont prises par le propriétaire d'un réseau». Il faut savoir que, présentement, Videotron loue une partie du réseau cellulaire de Rogers pour offrir son propre service de téléphone cellulaire aux Québécois.

Il ajoute: «Ce sont des technologies qui évoluent ex-



Le téléphone cellulaire est appelé à être beaucoup plus qu'un simple appareil de transmission de la voix, croit Pierre Karl Péladeau.

trêmement rapidement et on veut s'assurer que lorsqu'on prend des décisions, eh bien, qu'on va vivre avec les conséquences et c'est pas quelqu'un d'autre qui prendra les conséquences des décisions à notre place.»

Pierre Karl Péladeau confirme également que le vaste réseau de fibres optiques existant de Videotron pourrait servir à construire un réseau de télécommunication cellulaire très rapidement. D'ailleurs, une filiale du groupe Quebecor, connue antérieurement sous le nom de VTL, fournissait déjà un service de transmission au fournisseur de services Fido et aujourd'hui à Rogers.

Conscient qu'il faudra encore investir des centaines de millions de dollars pour établir un réseau de téléphonie 3G pour servir le marché québécois, l'homme d'affaires ajoute: «On a une infrastructure, je ne dirais pas à demi complétée, mais étant donné que nous sommes dans ce secteur des télécoms, on a déjà un certain nombre d'actifs qui nous permettent de ne pas commencer à zéro. Et c'est sans parler évidemment de toute l'expertise que l'on a développée au cours des années en matière de téléphonie et aussi, et je pense que c'est un point majeur, de la capacité que nous aurons à assembler des nouveaux produits ensembles comme nous l'avons fait avec la téléphonie résidentielle, le câble et Internet.»

Un vaste réseau québécois

Pour Pierre Karl Péladeau, l'intérêt de construire un réseau de troisième génération de téléphonie cellulaire réside dans une démarche beaucoup plus large et une vision à long terme pour pouvoir offrir un vaste réseau de communication et de transport de données partout au Québec, avec ou sans fil.

«Nous, on a une théorie, lance le président de Quebecor. Dans les années qui viennent, on va considérer et utiliser ce qu'on appelle le téléphone portable pour beaucoup d'autres utilisations que purement et simplement celles que nous avions à ce jour et qui se limitaient en grande partie à la voix. Ce sera un instrument qui va nous permettre de télé-

charger de très nombreux contenus, que ce soit la musique, la vidéo, que ce soit toute autre donnée d'information. Dans cinq, dix, quinze, vingt ans, il y a fort à parier que ça va être cette utilisation. Et on le sait parce qu'on a constaté la rapidité du déploiement de la technologie de 3e génération dans un certain nombre de pays. Plus elle va permettre des utilisations nombreuses, plus elle va avoir tendance à se déployer plus rapidement.»

L'homme d'affaires voit également dans cette nouvelle technologie une chance d'agrandir son réseau de distribution, un formidable moyen pour donner de la pérennité à ses produits. Il affirme: «C'est important pour nous d'avoir la maîtrise du réseau et de la distribution pour nous assurer qu'on va pouvoir également mettre en valeur, et ça, c'est notre objectif, la richesse des contenus du patrimoine québécois, que ce soit par la vidéo ou la musique.»

Et Pierre Karl Péladeau ne dit pas non à une passerelle entre son service Illico de télévision à la carte et son réseau de téléphone cellulaire de 3e génération. Il déclare que «ce réseau de 3e génération ne sera pas nécessairement utilisé seulement et purement pour du contenu en direct, mais va également pouvoir être utilisé pour obtenir des téléchargements. Du contenu qui pourra ensuite être mis sur l'ordinateur ou le serveur de la maison».

Si vous désirez en savoir plus sur la vision de Pierre Karl Péladeau, je vous suggère de visiter mon carnet Techno en fin de journée. Vous y trouverez alors l'intégrale de cette entrevue téléphonique qui porte sur l'avenir du cellulaire, la télévision de Quebecor sur Internet et l'intérêt du groupe médiatique envers les consoles de jeux vidéo.

bguglielminetti@ledevoir.com

Bruno Guglielminetti est réalisateur et chroniqueur nouvelles technologies à la Première Chaîne de Radio-Canada. Il est également le rédacteur du Carnet techno (www.radio-canada.ca/techno).

MÉDIAS



Paul Cauchon

Un tueur si proche

Le pire, c'est que ça recommencera. Il y aura une autre tuerie spectaculaire. Et un autre assassin malade qui se fera connaître au monde entier par des photos et des vidéos remplies de haine. Et il y aura des médias pour les diffuser encore une fois. Et il aura encore un autre débat pour savoir s'ils ont bien fait de les diffuser.

Mercredi dernier, le réseau NBC recevait par la poste un colis incroyable: un «manifeste multimédia» de Cho Seung-Hui, l'auteur du massacre de Virginia Tech. Un manifeste délirant, incohérent, sur lequel les psychiatres auront fort à faire pour dégager des explications claires.

Pour un organisme d'information, la question se pose: quand vous recevez des images exclusives aussi dérangeantes, faut-il les diffuser? Les débats ont été houleux à NBC, semble-t-il, ils ont duré plusieurs heures, et le réseau a finalement décidé de diffuser certains extraits, en censurant d'autres. Les autres réseaux se sont immédiatement emparés des images, bien sûr, pour les diffuser en boucle.

Marche arrière

Surprise: le lendemain, les réseaux faisaient marche arrière. La direction de NBC News ordonnait de ne pas diffuser ces images plus de 10 % du temps d'antenne, les qualifiant de «dérangeantes et démentes». Pourquoi cette soudaine réserve? Parce que les téléspectateurs protestaient, et surtout parce que les familles des victimes qui avaient accepté des entrevues à NBC annulaient leurs entrevues, dégoutées.

Cette histoire rappelle la réaction du public dans les jours qui ont suivi le 11 septembre 2001. Les émissions spéciales qui occupaient toute l'antenne (et qui étaient amplement justifiées, à cause de l'impact foudroyant de cette tragédie) ne cessaient de reprendre en boucle les images des avions s'écrasant sur le World Trade Center. Les téléspectateurs ont fini par exprimer leur ras-le-bol, la diffusion répétée de telles images créant des sentiments d'angoisse et d'anxiété (il s'agissait, rappelons-le, de meurtres en direct).

Dans le cas de Virginia Tech, il s'agissait de savoir si la diffusion de telles images apportait un élément d'information essentiel. On peut en douter. NBC aurait très bien pu décrire le contenu du matériel reçu, résumer l'incohérence des propos, peut-être diffuser quelques photos du tueur.

Une obligation

Le président de NBC News a déclaré que son réseau avait une obligation de donner aux citoyens un «aperçu» de ce que le tueur avait dans son esprit, puisque les gens se demandaient «pourquoi il a fait ça». Il s'agit d'une interrogation légitime. Mais rien, dans le discours malade de Cho Seung-Hui envoyé à NBC, ne permet d'expliquer clairement son geste.

Le supplément d'information potentiel doit être mis en balance avec l'impact psychologique de telles images. Or cet impact est réel sur des esprits fragiles et déjà dérangés, puisque le tueur se trouve glorifié, son discours incohérent accédant au sacro-saint *prime time*.

Etait-il possible de ne pas diffuser les images? Bien sûr: CBC a pris la décision de ne pas le faire, contrairement à Radio-Canada. Est-ce un acte de censure de décider de ne pas les diffuser? Est-ce une atteinte au sacro-saint droit du public à l'information? Pas du tout. Une psychologue spécialiste du stress post-traumatique, Pascale Brillon, expliquait la semaine dernière au *Téléjournal* que les médias sont maintenant beaucoup plus prudents avant de parler ou de montrer des actes de suicide individuels, ce qui ne les empêche pas de traiter avec beaucoup de rigueur de la question du suicide.

Dans cette même édition du *Téléjournal*, le professeur Marc-François Bernier, spécialiste de l'éthique journalistique, déclarait que «montrer n'est pas nécessairement expliquer. C'est un peu la différence entre voir et comprendre».

Nourrir la bête vorace

Pris dans une logique de concurrence effrénée, obligés de nourrir la bête vorace de l'information continue, les médias électroniques confondent trop souvent le «montrer» avec la profondeur de l'information, la mise en contexte, la réserve.

Décider de montrer est une question en soi, les montrer sans arrêt en boucle en est une deuxième. Sur ce dernier point, les réseaux d'information continue présentent toujours la même défense: notre programmation est conçue pour que le téléspectateur nous regarde 15 ou 30 minutes, font-il valoir, et personne ne nous regarde du matin au soir. La répétition des mêmes images dramatiques est nécessaire pour atteindre un nouveau public tout au long de la journée. Et si vous nous regardez pendant huit heures, c'est vous qui avez un problème.

Il serait temps de mieux analyser cet argument. Non seulement est-il très possible que bon nombre de téléspectateurs passent la journée devant le téléviseur lors d'un grand drame, mais les réseaux eux-mêmes font tout pour conserver le téléspectateur plus longtemps à l'antenne, en annonçant des «développements à venir» tout en représentant les mêmes images chocs, en créant une dramatisation qui force à rester devant l'écran.

On s'attendrait à ce que les médias fassent une réflexion approfondie sur leur responsabilité en situation d'exception. Il est frappant de constater que c'est surtout le public qui semble le premier à réfléchir sur cette question, en protestant lorsqu'il se sent agressé par des images trop morbides.

pcauchon@ledevoir.com

À LA TÉLÉVISION

	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	minuit
CANAL 5	Le Téléjournal	Virginie	Legendre idéal	La Grande Guerre / Les batailles auxquelles ont participé les Canadiens (2/2)	Le Téléjournal	Au-dessus de la mêlée / Patrice L'Écuyer	La fosse aux lions / Denis Lévesque						
TVA	Le TVA 18 heures	Le Cercle	Qui a tué?	L'Impos-tu?	Ma maison Rona	Les anges de la rénovation	Le TVA 22 heures						
TQ	Macaroni tout garni	Ramdam	Méchant contraste	La Reine vierge (2/4)	Doc Monde / La Chine à plein régime	Bazzo.tv / René-Daniel Dubois	1900, la vie de château	Questions de société					
TQS	Gr. Journal (18-30)	Flash / D. Filiatrault	Rire et Délire	Gentilles Alouettes	Un tueur si proche	Les Sosies... Pourquoi?	Le Journal Dutrizac du soir	110%	L'avocat du diable	Pub			
RDI	Dominique Poirier en direct				Témoins de Jéhova	Le Téléjournal	5 sur 5	Le National	Le Téléjournal	Jrni RDI			
TVS	... (18-05)	Jrni FR2	...brocante!	Vie privée, vie...	Couples qui réussissent	Cinéma / LES DÉRACINÉS (4) (1/2)	Journal	Profilis	...la une				
D	Témoins de l'étrange	Biographies / Ben Weider	...d'un été	Manon...	Les Grands Travaux	Méga Catastrophes	Nouveaux Détectives	Mon oeil!					
VIE	Déco sur...	...ménage	...d'un été	Manon...	Interventions miracles	Destination Beauté	Décore...	Métamor...	...cligogne	Oui, je...	...maison!		
MP	Top5...	Top5...	InfoPlus	M. Net	...clips	Top5.com	VJ	TopRock	Mes vieux	...m'man	Top5...		
MX	Paris...	...franco	...anglo	Musique	Concert / Y. Perreau	Les sauveurs du rock	101 rencontres les...	InfoMax	Musique	Degrassi	Top5...		
VRAK-TV	Smallville	Grenade...	Frank...	Parents...	70	Charmed	...du foot	R-Force	...le trouble	Star...	Henri pis...		
TTF	Simpson	Delliah...	6TEEN	DI-Gata...	Batman	Futurama	Simpson	Henri pis...	Futurama	Décalés...	Simpson	Star...	Henri pis...
RDS	Sports 30	Sports 30	Boxe / R. Jovial	W. Gibbs	Jovial - W. Gibbs	...Viking	Sports 30		Hockey / Séries éliminatoires: Stars - Canucks (si nécessaire)				
HISTORIA	Docu-réalité	Mystères	Tragédies / Katrina	NCIS	Grands Spectacles (21-10)	Témoins silencieux	Doctor Who	Le destin de Lisa	Les Experts	Battlestar...			
ARTV	...des pays d'en haut	La Vie...	FrancoFolies 2006										
SERIES +	Amy	Simplement Zoé	François en série										
CANAL Z	La porte des étoiles	...nerdz	...fait	Invasion	Enseigner / Pouvoir religieux et société	Hakuna Matata	Partons, la mer...	Cap sur la Sicile	Les Pieds...	Ciel, ma...	BD Cités		
C SAVOIR	Stratégies... touristiques	Qu'est-ce que le Canada?	Biosphère	Panorama	Cinéma / INTELLIGENCE ou hockey	The National	Cinéma / DESTROYING...	First World War	Sex... City	Nightline	Kimmel		
EVASION	BD Cités / Avignon	Biosphère	Panorama	Cinéma / L'HOMME AU CHAPEAU ROND (4)	The National	Cinéma / DESTROYING...	First World War	Sex... City	Nightline	Kimmel			
TFO	Ma terre... / ...monde	This Hour...	...Laughs	Cinéma / L'HOMME AU CHAPEAU ROND (4)	The National	Cinéma / DESTROYING...	First World War	Sex... City	Nightline	Kimmel			
CBC	CBC News at Six	Access H.	eTalk	Cinéma / L'HOMME AU CHAPEAU ROND (4)	The National	Cinéma / DESTROYING...	First World War	Sex... City	Nightline	Kimmel			
CTV (mont.)	CTV News	Access H.	eTalk	Cinéma / L'HOMME AU CHAPEAU ROND (4)	The National	Cinéma / DESTROYING...	First World War	Sex... City	Nightline	Kimmel			
GRL	News	House...	ET Canada	E.T.	Heroes	24	Cinéma / DESTROYING...	First World War	Sex... City	Nightline	Kimmel		
TVO	The Shak	Time Warp	What the Ancients...	The Agenda	Dancing with the Stars	The Bachelor	Officer & Gentleman	Sex... City	Nightline	Kimmel			
ABC	...Raymond	ABC News	...Raymond	Will, Grace	...Mother / Christine	2 1/2 Men	King of...	Sex... City	Nightline	Kimmel			
CBS	News	NBC News	Jeopardy	Wheel...	Deal or no Deal	Drive	Antiques Roadshow	American Experience	Auction Preview	American Experience	BBC News		
NBC	News	NBC News	Jeopardy	Wheel...	Deal or no Deal	Drive	Antiques Roadshow	American Experience	Auction Preview	American Experience	BBC News		
FOX	That '70s...	King... Hill	Simpsons	Seinfeld	Drive	Antiques Roadshow	American Experience	Auction Preview	American Experience	BBC News			
PBS (33)	The Newshour	BBC News	Business...	The Newshour	eTalk	Jeopardy	Cinéma / L'HOMME AU CHAPEAU ROND (4)	The National	Cinéma / DESTROYING...	First World War	Sex... City	Nightline	Kimmel
PBS (57)	BBC News	Business...	The Newshour	eTalk	Jeopardy	Cinéma / L'HOMME AU CHAPEAU ROND (4)	The National	Cinéma / DESTROYING...	First World War	Sex... City	Nightline	Kimmel	
CTV (Eun.)	CTV News	Access H.	eTalk	Cinéma / L'HOMME AU CHAPEAU ROND (4)	The National	Cinéma / DESTROYING...	First World War	Sex... City	Nightline	Kimmel			
A&E	Cold Case Files	CSI: Miami	Deux épisodes	When Moses Woke	MythBusters	American Hot Rod	...Worst Handyman	Daily Planet	Hot Rod	Cinéma			
BRAND	Street Legal	Ghost Town	Daily Planet	Hot Rod	Cinéma								
DISCOVERY	Real Flying Saucers	Things...	CBC News	CBC News	Doc	Trail...	G-Spot	Dead Like me	CSI: Crime Scene...	CSI: Miami			
HISTORY	Master...	Things...	CBC News	CBC News	Doc	Trail...	G-Spot	Dead Like me	CSI: Crime Scene...	CSI: Miami			
SHOWCASE	BBC News	CBC News	Andromeda	Doc	Trail...	G-Spot	Dead Like me	CSI: Crime Scene...	CSI: Miami				
LEARNING	Life	Three Takes	Match...	Skin Deep	Wedding...	Newlywed	...Couple	RSVP	Project Catwalk	Off the...	Bowling		
TSN	Off the...	Sportscen...	NBA Basketball / Séries éliminatoires: Magic - Pistons	...Boxing	Sportscen...	Frank...	Bob and...	Madison	Hollywood	Malcolm...			
YTV	Being Ian	Ruby...	Sabrina...	Malcolm...	Years	Mystery...	Ghost...						
CANAL 5	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	minuit

Classification des films: (1) Chef-d'œuvre — (2) Excellent — (3) Très bon — (4) Bon — (5) Passable — (6) Médiocre — (7) Minable

CULTURE

Journée mondiale du livre

La lecture sous toutes ses coutures

CAROLINE MONTPETIT

C'est aujourd'hui la 12^e Journée mondiale du livre et du droit d'auteur. L'occasion de célébrer le livre et ses artisans. De se remémorer les auteurs qui nous accompagnent, soutenus, orientés, dans la longue ou courte vie que l'on a derrière soi, ou encore d'en découvrir de nouveaux. Mais, cette année, c'est particulièrement l'occasion de s'intéresser aux mécanismes de production d'un livre, puisqu'un hommage particulier est rendu à ses artisans, de l'éditeur au libraire.

«Chaque livre passe par tant de mains avant d'atteindre un esprit», écrit Dany Laferrière, qui est porte-parole de l'événement avec Chrystine Brouillet. On est heureux, cette année, de saluer chacun de ces artisans qui fabriquent ce minuscule objet qui renferme toute la mémoire du monde».

Un peu partout dans le Canada francophone, on se penchera donc sur le trajet mouvementé de la publication d'un livre, de l'arbre au lecteur.

Il devrait y en avoir pour tous les goûts: du mini-salon du livre organisé par l'école Antoine de Saint-Exupéry, à la discussion sur l'édition en région, soit au Saguenay-Lac-Saint-Jean, des



JACQUES GRENIER LE DEVOIR
Chrystine Brouillet et Dany Laferrière, les porte-parole de la 12^e Journée mondiale du livre.

conférences sur la place du livre à l'heure d'Internet aux lectures en tous genres, en passant par une exposition sur la reliure à travers les âges.

L'un des grands événements de la journée devrait se tenir à la Grande Bibliothèque du Québec, à Montréal. On y tient en ef-

fet à 19 heures un match d'improvisation, au cours duquel quatre comédiens s'exprimeront sur des thèmes imposés, autour des dessous de l'édition. Les acteurs devraient donc s'inspirer des sujets suivants: «Gutenberg visite une imprimerie moderne», «Changements au manuscrit d'un

auteur», «Traduction d'un poème», «Le comité de lecture», «Leçon de reliure» et «L'infographie contrariée». Suivra, toujours au même endroit, un débat sur les thèmes de l'édition. On y débatera, d'abord, de la tradition éditoriale au Québec, puis on se demandera si qualité et rentabilité sont compatibles.

C'est devenu une tradition, plusieurs librairies offrent une rose à l'achat d'un livre lors de cette journée. La chaîne de librairies Renaud-Bray ne participe pas à cette tradition, ce peut donc être l'occasion d'encourager une librairie indépendante.

Autour de la Librairie du Square, à Montréal, par exemple, des activités sont organisées de 8h30 du matin à 19h. De 12h à 14h, on pourra assister à une rencontre entre l'écrivain Robert Lalonde et son auteur Jean Bernier sur «Le secret le mieux gardé: la relation auteur-éditeur». Les éditions Triptyque organisent quant à elles un «lit-in», qui réunira plusieurs auteurs lisant des textes à 17h30 au pub Quartier Latin. On suggère d'apporter son oreiller.

Vous pouvez trouver plus d'informations sur les activités liées à la Journée mondiale du livre et du droit d'auteur au www.jmlda.qc.ca.

Le Devoir

Scène Québec

700 artistes prennent Ottawa d'assaut

C'est un peu comme si un voisin sage décidait d'en inviter un autre plus déjanté. Tant qu'à subir la fête, aussi bien l'organiser chez soi...

STÉPHANE BAILLARGEON

Depuis ce week-end et pendant encore deux semaines, la calme capitale fédérale accueille Scène Québec, avec au total plus de 700 créateurs de toutes les disciplines, de la musique classique à la danse contemporaine, des arts visuels de pointe au cirque d'avant-garde, sans oublier la littérature, le conte, l'humour et même les arts culinaires. Tout ce qui compte, ou presque, dans le bottin de l'Union des artistes, passera outre-Outaouais dans les prochains jours: Yann Martel, Oliver Jones ou l'OSM au grand complet, comme les stars montantes, le chorégraphe Dave St-Pierre, Les 7 Doigts de la main, ou Wajdi Mouawad.

«L'événement rend compte du dynamisme et de l'effervescence de la création québécoise», résume Heather Moore, productrice et directrice générale du projet piloté par le Centre national des arts (CNA). Aussi sympathique et énergique que «sa» Scène, Mme Moore occupe un des jobs les plus chouettes de ce côté-ci de l'Atlantique Nord, la pauvre étant obligée de parcourir le pays à la recherche des meilleures productions artistiques. La première Scène, en 2003, lui a fait a rameuter les forces vives des provinces de l'Atlantique. La deuxième rendait hommage aux arts de l'Alberta.

Depuis deux ans, Mme Moore s'est tellement familiarisée avec les mille et une facettes de la création québécoise qu'elle peut maintenant parler avec passion du rock de Caféne ou des chorégraphies de Karine Ledoyen. «Je me suis très bien entourée», dit-elle modestement, en rappelant par exemple l'expertise de Claude Poissant pour le théâtre ou de Jean Fugère pour la littérature. «En plus, j'ai grandement amélioré mon français», ajoute cette Terre-neuvienne d'origine, en le prouvant par son impressionnante maîtrise tout au long de l'entrevue accordée samedi.

L'événement était lancé la veille avec la présentation en première mondiale d'*Amjad*, la nouvelle création d'Édouard Lock pour sa compagnie La La La Human Steps (voir la critique ci-contre). Étrangement, ni la ministre du Patrimoine, Beverley Oda, ni la nouvelle ministre de la Culture du Québec, Christine St-Pierre, n'ont assisté à la soirée. La gouverneure générale Michaëlle Jean devait y être, mais s'est fait excuser pour cause de maladie. En lieu et place, le sénateur-ministre Michael Fortier a vanté les louanges de la création québécoise et des échanges intraconfédératifs.

«Les compressions budgétaires des années 1990 avaient forcé le Centre national des arts à se replier sur lui-même», dit plutôt Mme Moore. Le CNA n'avait plus que l'envergure d'un centre régional.

Quand le président Peter Herrndorf a pris la direction, il a relancé la machine autour de plusieurs objectifs, dont l'idée de se repositionner en faveur de la création actuelle et de rayonner sur le plan national. Le N dans CNA a recommencé à retrouver sa juste valeur».

Le programme (www.scenequebec.ca) témoigne de cette volonté jusqu'à donner le vertige. Certaines journées, en se dédoublant, il serait possible de se frotter à quelques dizaines de productions de qualité. Il faut dire que le fédéral y met le paquet, avec quatre millions de budget, sans compter l'argent supplémentaire des coproductions. Au total, Scène Québec jouit d'une enveloppe supérieure à celle du Festival TransAmériques, consacré à la danse et au théâtre national et international, qui débutera bientôt à Montréal.

La Scène joue aussi son rôle national en attirant des producteurs et des diffuseurs, plus de 90 chasseurs de talents provenant de 18 pays. La première mouture de l'événement avait permis aux compagnies et artistes de l'Atlantique de signer 150 contrats.

En même temps, le polaroid panoramique pris d'Ottawa permet de prendre le cliché de ce qui se fait ici, maintenant. «Il est évident que la création québécoise bouge beaucoup et dans toutes les directions», déclare alors Mme Moore.

Tout ce qui compte, ou presque, dans le bottin de l'UdA, passera outre-Outaouais dans les prochains jours

Il est aussi évident que le Québec aime beaucoup ses artistes. Pour préparer cette saison, j'ai vu plusieurs salles pleines pour des premières de création de pointe, parfois très exigeantes. On ne voit pas ce phénomène ailleurs au pays».

Certains créateurs font preuve d'une indéniable capacité caméléonesque. Ainsi des vedettes (BGL, Raphaëlle de Groot, Jean-Pierre Gauthier, Alain Paiement...) de Rendre réel, une exposition d'œuvres commandées pour occuper tous les espaces d'une ancienne banque de la rue Sparks, y compris les murs tapissés par Geneviève Cadieux. Matthieu Beauséjour a déposé dans la chambre forte de la vieille succursale des millions de dollars de billets de banque canadiens déchiétés, un joli clin d'œil au capitalisme financier international. La métaphore sur l'abstraction de la nouvelle économie et la dématérialisation des activités monétaires mondiales atteint son paroxysme avec la vidéo vapoureuse de Pascal Grandmaison projetée au sous-sol, dans des espaces autrefois réservés aux employés.

Le théâtre audio-déambulatoire d'Olivier Choinière prend possession d'un autre lieu, tout un pan de quartier en fait. Bienvenue à... (une ville dont vous êtes le touriste), créé autour de la Licorne en 2005, a été adapté tout en conservant ses caractéristiques aussi sympathiques qu'originales: le parcours balisé par un audio-guide pour un spectateur à la fois; une trame narrative poétique, livrée par une voix envoûtante, entremêlant les rêves, les souvenirs et les cauchemars. On en redemande et on souhaite à toutes les villes canadiennes de se payer l'expérience.

Cette fois, la promenade urbaine passe par un ancien quartier ouvrier de la basse ville, à quelques jets de pierre du Parlement, du Musée des beaux-arts du Canada, de l'ambassade des États-Unis et de la zone des bars et des restaurants branchés. Une zone pauvre et laide, oubliée des architectes et des urbanistes, que les spectateurs-touristes s'étonnent de découvrir dans la capitale d'un pays si riche.

Les invitations peuvent donc aussi servir à ça, à faire découvrir des coins d'ombre et des pièces négligées des voisins. Cela dit tout en sachant que la scène réelle du Québec, cette laide province, n'a pas beaucoup de leçons à donner de ce point de vue...

Le Devoir

THÉÂTRE

Les Immortels de Vérone

ROMÉO ET JULIETTE

Texte: William Shakespeare. Mise en scène et traduction: Daniel Paquette. Une production de la Société Richard III présentée à la salle Fred-Barry du Théâtre Denise-Pelletier jusqu'au 28 avril.

ALEXANDRE CADIEUX

«Si vous daignez nous écouter patiemment, Notre zèle s'efforcera de corriger notre insuffisance». Ce se termine le prologue de *Roméo et Juliette*, qui reste sans doute l'œuvre de Shakespeare qui occupe aujourd'hui la plus grande place dans l'imaginaire collectif. Cette phrase décrit assez bien l'expérience théâtrale à laquelle nous convie le metteur en scène Daniel Paquette avec sa nouvelle production actuellement présentée à la salle Fred-Barry. On y mise en effet sur l'énergie d'une distribution

assez jeune et entièrement masculine plutôt que sur la recherche d'un angle nouveau dans l'approche de cette fable archiconnue.

La fougue qui anime les acteurs réunis ici est d'ailleurs bien mise à profit. On pense notamment aux bagarres à l'épée entre les représentants des deux familles ennemies, ou encore au bal donné chez Lord Capulet où les deux amoureux se rencontrent pour la première fois. La qualité principale de cette production, à mon sens, réside justement dans l'efficacité de ces mouvements d'ensemble. À la fois précises et énergiques, les chorégraphies signées Carl Poliquin (combats) et Caroline Dubois (danse) rythment allègrement la première heure du spectacle. On retrouve d'ailleurs ce même souffle lors des différentes transitions entre les scènes, alors que les manipulations à vue du décor par les comédiens prennent des airs

de petits ballets qui ne sont pas dépourvus de charme. Cette fraîcheur dans le traitement s'estompe par contre peu à peu à mesure que le dénouement tragique se rapproche, et le ton de la représentation s'empêche jusqu'à ne plus offrir beaucoup de surprises aux spectateurs.

Pour illustrer l'incapacité des jeunes amants à se soustraire du joug imposé par les deux clans familiaux, Paquette a décidé de garder constamment tous ses acteurs en scène. On sent donc toujours la présence des Capulet et des Montague assistant aux différentes étapes de la trop courte histoire d'amour entre Roméo et Juliette. L'intéressant climat d'oppression ainsi créé sera bien tempéré par les éclairages de Julien Laflamme, qui réussit à ménager de brefs moments d'intimité pour nos adolescents transis d'amour.

Dans cette distribution toute

masculine, comme au temps de Shakespeare, on retiendra notamment la performance de Sébastien René. Grâce à son physique menu et à un étonnant travail vocal, ce dernier réussit à se glisser de façon convaincante dans la peau de Juliette. Frédéric-Antoine Guimond campe de son côté une Nourrice qui remplit très bien ses fonctions de contrepoids comique sans sombrer dans le grotesque.

Malgré ce choix étonnant de ne faire appel qu'à des hommes, cette version de *Roméo et Juliette* reste comme toute assez sage et ne jette en rien un éclairage nouveau sur cette œuvre maintes fois adaptée à la scène et au cinéma. Si le spectacle est coloré et vivant, on peine à y trouver un parti pris clair et novateur qui justifierait cette énième version de ce classique de la dramaturgie universelle.

Collaborateur du Devoir

DANSE

La quête d'absolu d'Amjad et de Lock

AMJAD

De La La La Human Steps. Chorégraphie: Édouard Lock. Interprétation: Andrea Boardman, Xuan Cheng, Talia Evtushenko, Mistaya Hemingway, Keir Knight, Bernard Martin, Dominic Santia, Jason Shipley-Holmes et Zofia Tujaka. Du 26 avril au 5 mai à la Place des Arts.

FRÉDÉRIQUE DOYON

Sacré Édouard Lock! Il a beau nous resservir les mêmes humeurs chorégraphiques depuis *Exaucé* avec sa compagnie La La La Human Steps, *Amjad* atteint des sommets de beauté cinétique. Le spectacle, présenté en première mondiale à Ottawa vendredi dernier en ouverture du festival Scènes Québec, n'est toutefois pas dépourvu de longueurs et de redites. L'œuvre aura toutefois l'occasion de mûrir au cours de la longue tournée mondiale qui débutera après les spectacles montréalais.

Le chorégraphe québécois ne dérive pas de ses habitudes: huit danseurs (cinq femmes sur pointes et trois hommes, dont un sur pointes) s'élancent fougueusement sur scène battant l'air de leurs bras rebelles; quatre musiciens jouent dans la pénombre; les éclairages issus d'une seule source changent constamment de direction; un film signé Lock (et André Turpin à la direction photo) est projeté sur des écrans ronds; d'immenses rectangles d'aluminium mobiles (Armand Vaillancourt) encadrent la scène.

Mais au-delà de ces constantes, *Amjad*, inspiré de deux ballets emblématiques de la période romantique (*Le Lac des cygnes* et *La Belle au bois dormant*), constitue sans aucun doute la plus lyrique et raffinée des œuvres du chorégraphe Édouard Lock. Le titre de la pièce — un prénom marocain qui va aux hommes comme aux femmes — renvoie d'ailleurs au fin ciselé des frises de Marrakech et donc à l'orientalité omniprésente dans les œuvres romantiques.

Pour le reste, des deux ballets classiques, on ne reconnaît que quelques pauses furtives — celle du cygne notamment —, une sophistication gestuelle et certains motifs musicaux des œuvres de Tchaïkovski qui les accompagnent traditionnellement et qui sont ici joliment remaniées par Gavin Bryars et David Lang.

Le Devoir



JACQUES GRENIER LE DEVOIR

Amjad atteint des sommets de beauté cinétique.

VUES D'AFRIQUE

présente

PAN-AFRICA INTERNATIONAL

25^e Journées du cinéma africain et créole

23 avril 2007 :

Films à ne pas manquer !

AU CINÉMA BEAUBIEN :

18h30 – **Préfète Duffaut** (Haïti)

21h – **L'herbe sauvage** (Côte d'Ivoire)

AU CINÉMA DU PARC :

17h – **Les baies d'Alger** (Algérie/France)

18h – **Mon colonel** (France/Belgique/Algérie)

19h – **L'autre fils de Dieu** (Congo-Brazzaville)

20h30 – **Menged** (Éthiopie/Allemagne)

AU CINÉMA ONF :

20h30 – **Marchands de miracles** (Belgique)

19 au 29 avril 2007

Cinéma du Parc, ONF, Cinéma Beaubien

www.vuesdafrique.org

Info-Festival : (514) 990-3201

Billet à l'unité : 7 \$ | Cinémax 50 \$ pour 10 entrées cinéma et Ciné-carte 25 \$ pour 4 entrées cinéma au Cinéma ONF, au Cinéma Beaubien et au Cinéma du Parc